

L'ARCHE *Editeur*

**Tankred DORST**

Carlos

Traduit par  
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Tantred Dorset

CARLOS  
drame.

Collaboration

Gravé Entier

Personnages

Le roi Philippe

Carlos

Le Grand Inquisiteur

Don Juan d'Autriche

Le faux Don Juan

Egmont

Isabelle

La fausse Isabelle

Anna la Chauve

Albe

Le saint en décomposition

L'émissaire français

Le sauvage

Le cuisinier

Le poète nerveux

Traduction française  
Léonard Kiehl

Le messager

La troupe d'Angulo del Mayo

Les vieillards

Deux mines du Conseil d'Etat

*Lieu*

L'Espagne, au XVI. siècle.

LE GRAND INQUISITEUR

Je ne suis pas votre père.

CARLOS

Ah bon ? Je croyais que le plus vieux ici était mon père.

LE ROI

C'est le roi qui est ton père.

CARLOS

Bonjour, Père. Je serai roi moi aussi, le jour où tu abdiqueras.

LE GRAND INQUISITEUR

Croyez-vous que vous serez un bon roi ?

CARLOS

Oui. Je dirai : je suis un bon roi, et vous tous me répondrez :  
voilà un bon roi !

LE ROI

Voici le trône destiné au roi. Assieds-toi.

CARLOS

Merci, Père. Je suis assis là. Cela me plaît. J'ai faim. Je  
voudrais de la terrine de lièvre.

LE ROI

Qu'on apporte une terrine de lièvre à l'Infant !

CARLOS

Non, trois, quatre terrines de lièvre !

LE GRAND INQUISITEUR

Cela n'est pas raisonnable de votre part, Infant Carlos.

CARLOS, *venimeux*

Si j'ai bien compris, on ne m'en donnera pas ?

*Silence*

CARLOS, *au grand inquisiteur*

Pouah ! tu es vieux. Comme tes ongles sont longs ! A coup sur, ils ont continué à pousser après ta mort. Je n'ai encore jamais vu d'ongles pareils, parce que jamais encore je n'ai vu de mort. Vous êtes le premier.

LE ROI

Tu devrais t'apercevoir que les hommes les plus éminents et les plus avisés sont ici réunis pour s'entretenir avec toi des questions du pouvoir et de l'ordre.

CARLOS, *comptant les vieillards du Conseil d'Etat un à un*  
Seize, et un chien.

LE GRAND INQUISITEUR

Ce n'est pas un chien, Infant Carlos.

CARLOS

Je vois pourtant un chien assis sur cette chaise, ou encore : ce que je vois ressemble à un chien.

LE ROI

C'est le fils adoptif du comte d'Attea.

CARLOS

Il n'en ressemble pas moins exactement à un chien, d'ailleurs il pue comme un chien. Expliquez-moi donc cela, Messieurs et éminents et avisés.

ALBE

Peu le comte d'Albéa, atteint de cécité, ne voulait pas se déplacer sans son chien, et c'est pourquoi il l'a adopté : en effet, un fils adoptif peut prendre part aux réunions du Conseil, alors qu'un chien n'y est pas autorisé.

CARLOS

Je vous salue, bon-obien !

LE GRAND INQUISITEUR

In principio erat verbum et verbum erat apud deum et deus erat verbum.

CARLOS

Quel âge avez-vous ?

LE GRAND INQUISITEUR

Je suis né la nuit où la comète est apparue dans le ciel, la même nuit que Jésus-Christ.

CARLOS

Alors vous êtes son frère jumeau ? Pourtant, à vous voir, il m'est impossible de trouver quelque ressemblance que ce soit avec l'homme que vous avez tué et cloué sur une croix. Lui, je l'ai contempné souvent, en me l'a montré sur bon nombre d'images, dont le sang me tombait goutte à goutte dans les yeux. Quelle différence avec vous !

LE GRAND INQUISITEUR

Jé suis son frère. Mais, à l'époque, on m'a ignoré.

CARLOS

Ah bon ?

LE GRAND INQUISITEUR

On m'a laissé dans l'auberge, caché sous la paille, lorsque mes parents ont fui en Égypte avec mon frère. Tout le monde le cherchait, c'est lui qu'on voulait venir adorer. Voilà pourquoi on m'a longtemps oublié.

CARLOS

Ton frère était très beau. Toi, tu ne l'es pas.

LE GRAND INQUISITEUR

J'ai vu mon pauvre frère, le Rédempteur des hommes, fait prisonnier. C'est alors que j'ai compris que je devais être fort, pour qu'il puisse rester faible. Je devais protéger sa faiblesse. Je devais être riche pour qu'il puisse rester pauvre. J'habitais un palais lorsque mon frère était sur la croix, et je veille aujourd'hui encore, au bout de 1500 ans, sur son enseignement ; je le protège.

CARLOS

Mille cinq cents ans ! au chien : et toi, quel âge es-tu ?

*Le vieillard assis à côté du chien répond à sa place.*

LE VIEILLARD

Trois ans.



CARLOS

Voilà une bien brève présence dans le cours du temps. Je suis donc de treize ans ton aîné. J'ai treize ans d'avance. Je vais te raconter comment se sont passées les choses dans le monde avant ton arrivée, chien : je marchais à quatre pattes comme un chien, et j'ai mordu ma nourrice au sein comme un chien méchant : la famille entière a poussé les hauts cris, et des émissaires ont été chargés de transmettre la nouvelle dans toutes les cours du monde : l'infant Carlos mord. Alors on m'a tenu caché et enfermé comme un chien galeux, personne n'avait le droit de me voir et je ne devais voir personne. Ainsi s'écoulèrent pour moi les années jusqu'à ce que tu viennes au monde, chien.

LE ROI

Ton enfance n'a pas été aussi chienne qu'il te semble aujourd'hui, Carlos.

CARLOS

Et qu'en savez-vous, cher Père ? N'avez-vous jamais vu ? On m'a toujours dit que vous écriviez des lettres et faisiez la guerre. Je me suis donc forgé une image de vous : celle d'un homme fort en armure dorée, et une autre, celle d'un homme penché à la lueur d'une bougie, grattant des signes sur de longues pages, sans jamais lever la tête.

LE ROI

Mon amour veille sur toi.

CARLOS

Je ne l'ai jamais vu, celui-là. Mais peut-être que vous étiez caché derrière le paravent brodé, et que j'ai vu seulement les broderies, la guerre de Troie, sans voir votre œil, derrière la fente ? Ou bien étiez-vous accroupi à l'intérieur du grand poêle, dans lequel on peut se glisser depuis le corridor ? Un poêle, aussi imposant qu'un palais ! J'ai passé mon temps à en compter les créneaux, les tourelles et les arceaux, et jamais je n'ai su que vous étiez accroupi là-dedans.

LE ROI

Tu dois apprendre, Carlos.

CARLOS

Ah ! Et que dois-je apprendre ?

LE ROI

Tu dois apprendre que même une fois roi, tu ne seras pas pour autant un homme libre.

CARLOS

Qui m'empêche d'être libre ?

LE ROI

Dieu.

CARLOS

Et qu'est-ce qu'il m'ordonne ?

LE ROI

D'écouter le Conseil des sages.

CARLOS

Le Conseil est-il Dieu ?

LE ROI

Non, mais tu dois l'écouter.

CARLOS

Ah ! Voilà ma terrine ! A table !

*On apporte quatre terrines de lievre. Carlos, assis sur le trône, mange. Discussion animée et confuse du Conseil des vieillards.*

PREMIER VIEILLARD

L'intérêt de l'Etat est l'intérêt suprême, auquel les autres intérêts...

DEUXIEME VIEILLARD

L'Etat, c'est...

PREMIER VIEILLARD

L'intérêt de l'Etat consiste en ...

TROISIEME VIEILLARD

Le conflit entre l'intérêt de l'individu et l'intérêt de l'Etat...

QUATRIEME VIEILLARD

Un droit revenant exclusivement à l'Etat est...

CINQUIEME VIEILLARD

L'Etat terrestre, qui ne sera pas de toute éternité, a...

SIXIEME VIEILLARD

L'homme élevé au rang de roi doit avant tout posséder des qualités qui...

SEPTIEME VIEILLARD

Le but inhérent et suprême de l'Etat est...

HUITIEME VIEILLARD

Il s'agit donc de déterminer les besoins de la société...

NEUVIEME VIEILLARD

Le fondement de l'Etat est le Droit, son moyen, la force.

DIXIEME VIEILLARD

Dans les limites précises de son efficacité...

ONZIEME VIEILLARD

En tant qu'ordre régnant, l'Etat a le pouvoir et la capacité de faire face à ceux qui dépendent de lui, en usant des contraintes que sont les lois et les actes, et d'y employer la force si cela s'avère nécessaire.

DOUXIEME VIEILLARD

Nous considérons l'Etat comme la structure de l'autorité qui, en dernière instance et dans un domaine précis, ordonne les actes de la société...

CARLOS

Comprend-t-il cela. Je résume, là ? Je constate qu'il ne vous écoute même pas.

SIXIEME VIEILLARD

Il ne comprend pas notre langue.

CARLOS

Quel dommage ! Qu'il l'apprenne sur le champ ! Je veux m'entretenir avec lui. Qu'il parle, qu'il écoute !

SIXIEME VIEILLARD

On vient de le ramener des pays d'Amérique nouvellement découvertes. Nous ne lui apprendrons pas notre langue. C'est un objet de démonstration, il est destiné au zoo.

CARLOS

Voilà qui est bien inhumain, vieillard ! Comment voulez-vous qu'il apprenne autrement que par la parole et l'écoute que, même s'il se débattait furieusement, s'il crachait des pierres et du feu comme un volcan, Dieu est son maître ?

SIXIEME VIEILLARD

Nous ne l'éduquerons pas. Il doit servir d'exemple anthropologique à l'humanité chrétienne évoluée : l'homme dans son état originel. Ainsi, l'observateur que le sujet intéresse pourra mesurer la distance qui sépare l'homme primitif du haut degré d'évolution que nous connaissons aujourd'hui grâce à l'aide de Dieu.

CARLOS, *près de la cage*

Un homme... et non un singe ? Dans ce cas, je vous pardonne de le remettre en liberté.

PREMIER VIEILLARD

Nous ne vous le conseillons pas.

CARLOS

Vous ne voulez pas ?

PREMIER VIEILLARD

Si, nous le ferons, puisque vous l'ordonnez. Mais c'est déraisonnable.

CARLOS, *lui jetant sa terrine à la figure*

Espèce de radoteur !

TROISIEME VIEILLARD

Il pourrait causer de grands dommages. Arracher la tête à des enfants, mettre le feu à la cathédrale.

CARLOS

Oui. Oui. Oui. Oui.

NEUVIEME VIEILLARD

Il nous faudra l'abattre, comme on abat une bête sauvage qui s'égaré parmi les hommes.

CARLOS

Domage. J'aurais bien aimé voir ce que tu décris si bien : arracher des têtes, mettre le feu, quelle merveille !

*Les vieillards de l'assemblée se lèvent, indignés. D'un seul geste de la main, le roi les ramène au calme.*

CARLOS, *imitant le geste de son père*

Devant vous, ils s'aplatissent !

*Il recommence sans arrêt le meme geste de la main, pour se mémoriser, en veillant à sa posture, etc...*

CARLOS

Et l'expression du visage, comment était-elle ? Comme ceci :

*composant son visage. Ou bien comme cela ? Changeant la composition.*

LE ROI

L'infant a encore beaucoup à apprendre.

*CARLOS essaie d'imiter du mieux qu'il peut l'attitude du roi.*

CARLOS

Oui, oh oui ! Beaucoup ! Beaucoup ! Quel bonheur que vous ne soyez pas encore mort, vous traîneriez là comme un bout de bois sec et moi je ne pourrais rien apprendre. *Mimant tout à coup un cadavre raidi.*

PREMIER VIEILLARD

Cela est inconvenant.

CARLOS, *se relevant d'un bond*

Mais il vit ! Il vit ! Et moi je peux observer la manière dont il parle ou dont il murmure, et avec qui il murmure, et le refaire de la même façon. *Voyant le roi appuyer sa tête contre la main...* La manière dont il couche sa tête sur la main, soupire et relève les yeux. *Le roi se lève.* La manière dont il se lève et parcourt la salle - royalement. *Imitant le roi.* Voilà le chien qui s'enivrait ! Qu'ai-je fait qui n'allait pas ?

2

Je veux savoir jusqu'où  
nous mène la douleur,  
dit l'infant Carlos à la  
putain Anna la Chauve.

*Chez la prostituée Anna la Chauve. Carlos, masqué, portant une  
barbe postiche. Anna la Chauve.*

CARLOS

Frappe-moi !

ANNA LA CHAUVÉ

Je fais pas ce numéro là.

CARLOS

Mais tu ne sais même pas qui je suis ! Qu'est-ce que tu  
risques ?

ANNA LA CHAUVÉ

Je fais pas, c'est tout.

CARLOS

Voilà encore de l'argent, prends. *Il lui donne de l'argent.*

ANNA LA CHAUVÉ

Tu es combien ?

CARLOS

Oh, beaucoup, beaucoup. Il arrive du Mexique par bateau, de  
l'argent et de l'or.



ANNA LA CHAUVÉ

C'est pourtant pas beaucoup, ça. *Elle jette un oeil sur les pièces.*

CARLOS

Jé veux que tu me frappes ! Une fois, rien qu'une fois !

ANNA LA CHAUVÉ

C'est ton père qui aurait dû faire ça, tu s'rais peut-être devenu quelqu'un, et t'aurais pas besoin de traîner dans les bordels.

CARLOS

Jamais personne né m'a frappé. Nul n'a le droit de me frapper parce que je suis l'Infant. Mais j'aimerais savoir ce que ça fait.

ANNA LA CHAUVÉ

Ça fait mal, si je cogne vraiment ! Tu criesas !

CARLOS

J'ai souvent entendu ça. Ils crient tous lorsqu'on les bat ou qu'on les fouette. *Il lui donne d'autres pièces.*

ANNA LA CHAUVÉ

T'as que de la monnaie ?

CARLOS

Si mon valet renverse quelque chose en me servant, j'oidonne qu'on lui flagelle les mains jusqu'au sang, je pourrais aussi le faire étrangler.

ANNA LA CHAUVÉ

Ah bon ?

CARLOS

Oui. SI ça me fait plaisir. Ou lui faire couper les doigts.

ANNA LA CHAUVÉ

Ca mérite que je t'en colle une. *Elle le gifle.* On ne dit pas des choses pareilles.

CARLOS, *arrachant son masque, roue de colère et de douleur*

Je suis le Prince Carlos, et je dis ce je veux ! Je suis l'infant d'Espagne.

ANNA LA CHAUVÉ

Tu es un petit blanc-bes mal élevé, qui fait son caprice, et tu vas te dépêcher de filer à la maison.

CARLOS, *lui donnant encore plus d'argent*

J'ai encore de l'argent, tiens, en voilà encore.

ANNA LA CHAUVÉ, *regarde l'argent et l'empêche*

Merci, Prince Carlos, ou comment dois-je dire ?

CARLOS

Tu me crois, subitement. Tout à l'heure, j'ai eu l'impression que tu ne me croyais pas.

ANNA LA CHAUVÉ

Je ne peux quand même pas croire le premier client venu qui me dit : je suis le pape.

CARLOS

Il en vient d'autres, des princes comme moi !

ANNA LA CHAUVÉ

Ouioui, de temps en temps, il y en a qui viennent et qui me disent qu'ils sont princes de sang ou quelque chose du même genre. Il y en a un qui me demande toujours de respecter tous ses titres : Monseigneur l'Archevêque de Coella.

CARLOS

Et qu'est-ce que tu fais avec eux ?

ANNA LA CHAUVÉ

Ça dépend des honoraires.

CARLOS

Je suis vraiment Carlos ! L'enfant d'Espagne !

ANNA LA CHAUVÉ

Je te le souhaite vraiment père, il paraît qu'il est impuissant.

CARLOS

Qui a prétendu une chose pareille ?

ANNA LA CHAUVÉ

Vaguement entendu dire ça, un jour.

CARLOS, frémissant

Dis-moi tout de suite qui c'était ! Dis-le ! Dis-le !

ANNA LA CHAUVÉ

Ne t'énerve pas comme ça, mon petit. De toute façon, c'était rien qu'un vieux bigleux degueulasse. C'est peut-être même pas vrai, un pur ragot de quelq'un qui est jaloux des grands messieurs.

CARLOS

Je ne veux pas entendre ça ! Je l'interdis ! Je l'interdis sous peine de mort !

ANNA LA CHAUVÉ. *moqueuse*

Bien, bien, tu as tout à fait raison ! Bravo ! Interdis-le !

CARLOS

Je ne le supporte pas. Ça me brise le cœur. *Il s'assoit et pleure.*

ANNA LA CHAUVÉ

Comme il a les nerfs fragiles, ce pauvre petit ! Ça fait pitié.

CARLOS

Je vais le prouver. Mais pas qu'à toi, je vais le prouver à tout le monde ! Je le ferai publiquement !

ANNA LA CHAUVÉ. *faisant semblant d'y croire*

Bonne idée, ça, le mieux serait encore que tu organises une grande fête populaire, en plein air, et que tu montres aux gens ce dont t'es capable, et qu'on t'applaudisse ! bravo !. Une fête populaire, avec des saucisses géantes !

CARLOS

Je veux qu'on invite tous les ambassadeurs d'Europe ! Ensuite, lorsque ma virilité sera prouvée, il faudra qu'ils me donnent la princesse de Valois.

ANNA LA CHAUVÉ

Bravo ! Bien dit ! - Mais qui c'est ?

CARLOS

Isabelle.

ANNA LA CHAUVÉ

Connais pas. Mais c'est un beau nom.

CARLOS

Carlos et Isabelle. Carlos et Isabelle. Tout a déjà été négocié à l'avance, par contrat.

ANNA LA CHAUVÉ, amusée

Cé que tu vas pas chercher !

CARLOS

Jé ne suis pas fou.

ANNA LA CHAUVÉ

Mais non, mon petit. Ne t'énerve pas ! Alors comme ça ta maman t'a laissé partir tout seul, en pleine nuit ?

CARLOS

Eiê, je l'ai tué.

ANNA LA CHAUVÉ

Manquait plus que ça !

CARLOS

Jé l'ai déchirée en deux le jour de ma naissance.

ANNA LA CHAUVÉ

Et on t'a donné une belle-mère ?

CARLOS

Oui, la reine d'Écosse. Elle est déjà morte elle aussi.

ANNA LA CHAUVÉ, riant

Ah ah, une reine ! Ben voyons !

CARLOS

Oui, bien sur.

ANNA LA CHAUVÉ

Et tes oncles et tantes ?

CARLOS

Mon oncle est l'empereur d'Allemagne, voyons. Je ne l'ai encore jamais vu.

ANNA LA CHAUVÉ

Domage ! Et les tantes ?

CARLOS

La princesse du Portugal, la reine de Suède et de Norvège.

ANNA LA CHAUVÉ, *faisant un geste de la main, avec ironie*

Ah bon ? Et ton grand-père, c'est sans doute l'empereur de Chine ?

CARLOS

Non, l'empereur du Saint Empire. Je lui ai été présenté, mais il n'a daigné jeter sur moi qu'un bref regard puis il s'est détourné. Je lui ai déplu.

ANNA LA CHAUVÉ

Pauvre petit bonhomme ! Rien que des empereurs et des rois !

CARLOS

Je veux savoir jusqu'où nous mène la douleur.

ANNA LA CHAUVÉ

Jusqu'à la mort.

CARLOS

Ce doit être beau ça. C'est là que je veux aller.

ANNA LA CHAUVÉ

Écoute donc plutôt les canaris manifester leur joie de vivre.  
Écoute comme ils chantent.

CARLOS

Cette douleur aux oreilles, toujours ! *Il se bouche les oreilles.*

ANNA LA CHAUVÉ, *ironique*

Alors comme ça, monsieur le petit prince, on se déguise, on se faufile jusqu'ici, on espionne, on colle un œil derrière les fentes des cloisons pour voir un peu ce que fabrique le commun des mortels !

CARLOS, *crie*

Je veux passer mon épreuve de virilité, je le veux !

ANNA LA CHAUVÉ

Bien sûr. Je te comprends. Sois-le donc un peu, pour voir, montre-le moi, cet authentique prince et roi .

CARLOS, *énervé, veut se déshabiller, farfouille dans son pantalon, frétille, toujours plus agité, plus nerveux.*

ANNA LA CHAUVÉ, *l'observant*

Ça prend du temps, on dirait, alors, tu le montres ?

CARLOS

Ouïouïouïouïouï.

ANNA LA CHAUVÉ

Seulement, ça te coûtera encore un peu plus cher. *Elle l'aide.*  
On dirait que c'est censé. On peut-être y a-t-il une autre issue ? Voyons voir. *Elle se met à chercher de l'argent dans toutes ses poches. Qu'est-ce que tu donnes à la jolie femme qui te va te faire connaître les mystères de l'amour ? Fais voir un peu ce que tu caches.*

CARLOS

Je n'ai plus rien... Je n'ai plus d'argent.

ANNA LA CHAUVÉ

Où sont-ils alors, tous les trésors de tes bateaux remplis d'or et d'argent ?

CARLOS, *agité d'un petit rire grinçant*

Je n'ai rien. Je n'ai rien. Tu as déjà tout pris.

ANNA LA CHAUVÉ, *en colère*

Espèce d'imposteur ! Vaurien pouilleux ! infant d'Espagne, et rien dans les poches ! - Un infant comme toi, ça a les poches pleines d'or, ça cliquète de partout ! - Allez, retourne chez toi, chez tes cul-terreux !

*Elle le jette dehors, il tombe dans l'escalier et reste comme mort en bas.*

Autour d'un vieil homme qui se gratta sans arrêt sont entassées des pierres. Tout autour, un monde nu et désolé. C'est ainsi que le Grèce a peint le paysage lunaire de l'âme du roi. Les pierres qui jonchant le sol commencent à flotter en l'air, sans bruit, rampant autour de l'homme un mur toujours plus haut.



Deux médecins ouvrirent  
 son crâne brisé pour  
 examiner le cerveau. Mais  
 ils ne furent d'aucun secours

*Carlos, gravement blessé, comme mort, est étendu sur un lit. Il est dans le coma depuis deux jours. A moins d'un miracle, il mourra. Le roi, le grand inquisiteur, Egmont, Albe. Le Conseil d'Etat.*

LE ROI, *tombe à genoux et prie*

Mon Dieu, fais un miracle ! Fais un miracle ! Si tu lui laisses la vie, le monde pourra continuer à croire en toi, le vrai Dieu.

LE GRAND INQUISITEUR

Les sept médecins appelés à son chevet sont tous arrivés à la même conclusion : il n'y a aucun espoir.

LE ROI

Fais un miracle ! Fais un miracle !

LE GRAND INQUISITEUR

J'ai envoyé chercher l'ermite Fray Diego, auquel on attribue des guérisons miraculeuses.

LE ROI

Quand arrive-t-il ? Aujourd'hui encore ?

LE GRAND INQUISITEUR

Il est survenu une difficulté : il est mort il y a trois semaines.

LE ROI, *priant*

Fais un miracle. Sauve Carlos ! Fais un miracle !

LE GRAND INQUISITEUR

Les moines l'ont déterré et l'amènent ici.

LE POETE NERVEUX

Ils l'ont déterré ! Ils l'ont sorti de la terre et des pierres et ont trouvé le saint cadavre intact !

EGRONT, *Incrédule*

Intact ?

LE POETE NERVEUX

Oui ! Ses cheveux avaient continué de pousser, ainsi que les ongles de ses doigts et de ses doigts de pied, bien qu'il fût mort depuis trois semaines. Un saint homme et un faiseur de miracles. Tout le monde se souvient du jour où, frappant un rocher avec son bâton, il a fait jaillir une source, dans une contrée des plus désolées, dans la montagne, où les gens mouraient de soif et gisaient par terre comme des dattes séchées. Grande allégresse : Bravo ! Un miracle ! Il a ri et s'en est allé. Peu de temps après les gens se sont querellés au

sujet de la source, et se sont entretenus. Mais qu'y pouvait le saint ? Car les hommes sont ainsi : ils n'ont pas de raison !  
*Il manque de s'abouffer d'exaltation.* Encore un exemple : haute était le tour de l'église d'Altea ! Après le tremblement de terre elle se mit à pencher, les gens crièrent : elle va tomber, elle va s'effondrer, nous ne pouvons plus traverser la place sans craindre de périr. Le saint homme, en se servant de deux doigts de sa main droite l'a remise à la verticale. Pendant ce temps, de la main gauche, il éloignait les mouches. Une bien vilaine tour en vérité, mais qu'est-ce que ça peut lui faire, au saint homme, qu'il s'agisse d'un édifice classé monument historique ou d'un bloc de béton. A chaque fois que Dieu lui en donne la force, il accomplit son miracle. Il se fiche éperdument des historiens de l'art et de l'administration. Il recolle les pots cassés : d'un corps en quatre morceaux, il refait un homme. Mais c'était un assassin, crièrent les gens. C'est pour ça qu'on l'a écartelé ! Du calme, du calme ! L'assassin ne s'en sort pas à si bon compte, car le saint homme lui a interverti les jambes. Là droite à gauche et la gauche à droite. Comment faire, dans ces conditions, pour courir lorsqu'on lâche des chiens à vos trousses ? Mais le saint homme est le saint homme, on ne le changera pas, il a sa logique à lui. - Le voilà, ils l'amenent !  
*Deux moines apportent le cadavre à demi-décomposé du saint et le couchent sur le lit où se trouve Maria.*

LE MOINE

Plus près de l'infant ! Il faut qu'il le touche ! Les corps doivent être couchés l'un contre l'autre. Les cuisses, les hanches et les épaules doivent se toucher ! Et joue contre joue !

LE GRAND INQUISITEUR, avec sévérité

Egmont, vous vous détournez ?

EGMONT

Mes lunettes sont embuées. Je ne vois pas distinctement. Il faut que je les nettoie.

PREMIER COURTISAN

Il a bougé !

DEUXIEME COURTISAN

Qui a bougé ?

LE ROI

Carlos ! Carlos !

PREMIER COURTISAN, hystérique

Le cadavre a levé la main et a béni l'infant !

EGMONT

Mais sa main est décomposée, voyons ! Il n'a plus de main !

LE COURTISAN

Il l'a béni ! Comment osez prétendre qu'il n'a plus de main !

DEUXIEME COURTISAN

Il se met à parler : Que dit-il ?

TROISIEME COURTISAN

Il parle à Carlos ! Il murmure sans s'arrêter.

LE ROI

Carlos l'entend !

LE POETE NERVEUX

Il murmure ! J'entends. Ce sont de petits accents cuivrés, de petits éclairs. Il murmure, ce sont de petites flammes qui sussurent, des petites pierres qui cliquettent, des pois fulminants qui éclatent dans l'oreille de Carlos, des petits mots au parfum de rose, qui s'épanouissent, emplissent son coeur, des mots de valours, comme le bond d'un chat, des mots de chardon froufrounants, des mots de pluie étincelants, qui jaillissent, des mots de vent...

LE ROI

Il les entend ! Il les entend !

ECMONT, *au poète*

Excusez-moi, mais comment pouvez-vous dire des niaiseries pareilles ! Le cadavre n'a même plus de bouche, comment voulez-vous qu'il parle ? Ce que je vois, moi : la moitié de la tête et la partie inférieure de son visage sont réduites en bouillie, deux dents, le palais - et la seule chose qui bouge encore là-dedans ce sont les vers qui s'y sont nichés, ainsi que quelques mouches, dans les cavités restantes...

ALBE

Eh bien, vous êtes un esprit fantôme, vous voyez de la décomposition partout !

UN COMMERCE

Il donne un baiser à l'inventeur ! Il lui rend le souffle de la vie !

LE POETE NERVEUX

O toi soufflé divin, qui donne la vie aux plantes et sait te  
faire tempête pour déchaîner toutes les mers du monde.

LE ROI

Je vois mon fils Carlos ouvrir les yeux et vivre ! Faites  
sonner les cloches de toute l'Europe et de l'Amérique ! Un  
miracle s'est produit, Dieu a laissé la vie à mon fils ! Dieu  
aime mon fils, et moi je l'aime aussi !

CARLOS

Je l'entends crier !

LE ROI

De quel animal parles-tu, mon cher Carlos ?

CARLOS

Elle crie, elle crie.

LE GRAND INQUISITEUR

Il veut parler de la catin.

CARLOS

Les portes s'ouvraient et se refermaient, des tois et des  
évêques entraient et devenaient des moins que rien ; et  
d'autres, qui n'étaient rien, du bétail, devenaient le haut du  
gratin. Un lieu de métamorphose, avec des rideaux et des draps  
et une chaleur telle qu'elle faisait couler les yeux hors de  
leur orbite. - Où étais-je ?

LE ROI

On t'a retrouvé devant la maison d'une prostituée, tu étais  
étendu sur le pave, le crâne rendu.

CARLOS

J'étais mort ?

LE ROI

Comme mort, oui.

CARLOS

La ridicule état !

LE ROI

Tout le royaume d'Espagne était en deuil.

CARLOS

Pauvre père ! Pauvre de vous tous, qui êtes rassemblés autour de moi, le visage sombre ! N'êtes vous pas tous morts comme moi, en train de rire de l'état dans lequel vous vous trouvez ?

LE ROI

Tu vis à nouveau, Carlos !

CARLOS

Et qui m'a précipité dans le merveilleux état de la mort ?

ALBE

Nous recherchons l'auteur de cet attentat. Nous avons arrêté tous ceux qui étaient chez la prostituée cette nuit là, et la prostituée aussi.

CARLOS, *Joyeux*

Elle s'appelle Anna la Chauve !

ALBE

Vous avez sûrement été victime d'une agression, Prince Carlos.

CARLOS, se frottant dévotement les mains

Je pardonne au pavé dur sur lequel je suis tombé et qui m'a  
brisé<sup>le</sup> crâne. Je pardonne au chien galeux qui a lapé mon sang,  
je pardonne aux médecins qui ont examiné mon crâne avant de me  
laisser tomber. Je pardonne à la belle lumière de l'aurore qui  
m'illumine dans ma faiblesse, bien que je serais peut-être  
mieux de rester dans l'obscurité. // est assis tout à coup dans  
une lumière vive.

LE MOINE

Ce n'est pas la lumière de l'aurore ! C'est l'esprit du saint  
qui descend sur lui ! // chante

Son aile l'a effleuré  
sa voix l'a réveillé.

UN VIEILLARD

Que ses propos sont doux !

CARLOS

Étais-je différent, avant ma mort subite, de ce que je suis à  
présent, cher Albe ?

Silence.

CARLOS

Ils se taisent tous. Apparemment, personne ne veut me  
renseigner.

LE GRAND INQUISITEUR

Vous êtes parfois des accès de cruauté. Prince Carlos.



CARLOS

Je ne me souviens pas. Qu'ai-je donc fait ?

LE GRAND INQUISITEUR

Vous avez par exemple fait fouetter un jeune homme parce qu'incidemment il souriait alors que vous passiez devant lui.

CARLOS

Ah bon.

LE VIEILLARD

Vous avez tourné en dérision les honorables membres du Conseil d'Etat.

CARLOS

Ah bon.

LE GRAND INQUISITEUR

Lorsque vous étiez enfant, vous avez coupé les pattes d'un petit chien, parce qu'il vous suivait.

CARLOS

Ah bon.

LE GRAND INQUISITEUR

A douze ans, vous avez ordonné qu'on supplicie une femme qui avait failli éclabousser vos chaussures en jetant l'eau d'un seau.

CARLOS

Ah bon.

LE ROI

Ne t'affrains pas, Carlos. La femme ne fut point tuée. A sa place, on décapita une poupée.

LE GRAND INQUISITEUR

Les ambassadeurs étrangers ont fait part des lubies de l'infant à leur gouvernement. Ces événements furent accueillis avec **étonnement**.

CARLOS

J'étais en train de devenir un monstre, au grand effroi de l'humanité civilisée ! Je m'étonne, mes chers amis, qu'en dépit de cela vous manifestiez de la joie à me voir encore en vie.

LE MOINE, *chantant*

Son aile l'a effleuré

Sa voix l'a réveillé,

LE ROI

C'est la force miraculeuse du saint qui a sauvé ton âme.

ALBE

Nous allons faire défiler devant vous toutes les personnes qui se trouvaient chez la prostituée le soir du crime : nous vous prions de nous indiquer le coupable.

CARLOS

J'en vois un, là, devant moi ! Il est entré et s'est mis sur la pointe des pieds en prétendant être le prince Carlos. Mais elle, qui était maline, ne l'a pas cru. Si vous saviez le mal que s'est donné le petit pour lui prouver qu'il ne mentait pas !

ALBE

Faites entrer le prostituée en premier !

*On amène ANNA LA CHAUVÈ. Elle est devenue méconnaissable sous l'effet des mauvais traitements et de la torture.*

CARLOS, *répété*

C'est elle ! Je la reconnais ! Ô ma belle, ma belle, ma toute belle, plus belle encore que dans le souvenir que j'ai gardé de toi lorsque j'étais mort.

ANNA LA CHAUBE

Ils m'ont tailladé le visage...qui es-tu donc ? Je ne vois plus rien de l'œil gauche... ni du droit... ils sont boursoufflés, avec tous ces coups...

CARLOS

Il lui fut impossible de le prouver. Comment aurait-il fait ? Donc, le petit infirme était debout devant la dame, sur la pointe des pieds, sans devenir plus grand pour autant.

ANNA LA CHAUBE

Comme tout brillé et m'éblouit à présent. Quelle splendeur dans cette salle.

CARLOS

Je suis Carlos.

ANNA LA CHAUBE

Oui, votre Splendeur. Si seulement j'avais pu me rendre compte que vous étiez le prince... J'ai rien deviné, surtout rapport à l'argent... Alors je t'ai... Ah si seulement je l'avais pas fait !

CARLOS

Tais-toi, ma reine ! Aide ma pauvre tête à se rappeler.

ANNA LA CHAUBE, *criant*

Si seulement je l'avais pas fait !

CARLOS

Cesse de gémir, je t'en prie !

ANNA LA CHAÛVE

Ah, l'escalier... L'escalier raide...

CARLOS

Ça y est je me rappelle. Ne l'accusez pas, elle ne m'a rien fait. Elle ne m'a pas poussé dans l'escalier. Je me repelle maintenant. J'ai sauté par la fenêtre. Oui ! Je voulais plonger dans les bras de Dieu.

LE GRAND INQUISITEUR

C'était très présomptueux de votre part, Prince Carlos.

ANNA LA CHAÛVE, *criant*

Oui ! Oui ! Il a plongé dans la lumière ! Un ange ! J'ai vu les ailes ! Il a battu des ailes !

CARLOS

Ah, ma reine, viens près de moi. Je veux te présenter à mon père !

ANNA LA CHAÛVE

Oh, vraiment, euh... vous donnez pas cette peine...

CARLOS

C'est un vieil homme, et il m'aime.

ANNA LA CHAÛVE

Oui, mais il a peut-être envie qu'on lui fiche la paix...

CARLOS, *menant la retive devant son père*

Voici la dame de mon coeur. Veuillez le traiter correctement, mon père. Avec courtoisie.

ANNA LA CHAUVÉ

Vous fatiguez pas...

CARLOS

J'étais dans son palais. Là-bas, elle m'a accueilli.

ANNA LA CHAUVÉ, *murmurant*

Laisse-moi partir, Carlitos, d'accord, laisse-moi partir, vite... disparaître d'ici.

CARLOS, *imperturbable*

Et voici le comte d'Albe. Un homme d'Etat célèbre.

ANNA LA CHAUVÉ

Connais pas, pas envie de connaître, d'ailleurs. C'est trop d'honneur.

CARLOS

Tous ces hommes se sont rassemblés ici pour assister à ma résurrection, parce qu'ils ont craint pour ma vie. Vois, ils te saluent comme une reine !

*Les membres du Conseil d'Etat s'inclinent avec raideur.*

ANNA LA CHAUVÉ, *essayant d'entraîner Carlos avec elle*

Oh, bien. Oh, je vous en prie.

CARLOS

Tu m'as montré ton palais, qui était plein de vie. Anna la Chauvé. A présent c'est moi qui vais te conduire à travers les pièces de mon palais. Elles sont toutes vides... Trois cent pièces... Cela nous prendra beaucoup de jours et beaucoup de nuits, jusqu'à l'épuisement. Alors, nous nous coucherons et louerons Dieu de nous avoir unis.

*Il s'en va avec Anna la Chauve, récajoitrante,  
Un court instant, les vieillards de conseil d'Etat, le roi, le  
grand inquisiteur, le comte d'Alba restent assourdis, ne  
sachant que faire. Puis, brusquement, ils commencent à courir  
frénétiquement de tous les côtés, se précipitant aux fenêtres,  
observant, indiquant des directions contraires, le tout dans un  
confusion extrême.*

UN VIEILLARD, *criant*

Les voilà qui courent dans la galerie !

UN AUTRE, *de même*

Les voilà dans le parc ! Il lui cueille une orange !

UN AUTRE, *de même*

Là-bas, je les vois ! Il porté la prostituée pour descendre  
l'escalier !

UN AUTRE, *de même*

Non, c'est elle qui le porte !

UN AUTRE, *de même*

Dans la salle des miroirs ! Je les vois réfléchis des centaines  
de fois !

UN AUTRE, *de même*

Disparaissant des centaines de fois !

UN AUTRE, *de même*

Dans la grille ! Devant la cascade !

UN AUTRE, *de même*

Là ! Dans le salon toro ! Ils boivent un moka !

UN AUTRE, *de même*

Ils ont disparu derrière un rideau !

UN AUTRE, *de même*

Dans la salle du trésor ? Elle plonge ses mains dans les perles !

UN AUTRE, *de même*

Tout ce temps ils l'ont passé en-bas, assis sur le banc de marbre, près de la fontaine.

ESMONT, à côté du saint décomposé, se pressant un mouchoir sur le visage

Quelle insupportable odeur de putréfaction et d'ordure se dégage de ce cadavre !

LE MOINE

L'os de son doigt de pied ! Je le lui ai arraché. Il le montre. Nous lui consacrerons une cathédrale en mémoire du miracle qui s'est produit !

Carlos marché, replié sur lui-même, comme s'il voulait faire pénitence. Le saint décomposé fait des bonds tout autour de lui, le poussant de temps en temps dans des directions opposées. Carlos trébuche, tout en gardant son attitude résignée et pieuse. Il enfouit un morceau de gâteau dans la bouche de chacun des vieillards. Ils méchent.

## Le rire

Le Conseil d'Etat, Carlos.

CARLOS

Messieurs les vieillards, je suis fait de chair et de sang. Allez-y, touchez-moi ! *J)* se laisse toucher. Ça, c'est ma langue. *Il leur tire la langue.* Ça, c'est ma main. *Il donne un coup de poing à l'un des vieillards.* *J)* crie : Imbéciles ! - Vous avez entendu, ça, c'est ma voix ! Et c'est ainsi que je paraîtrai devant mon père, le roi, en faisant de beaux ronds de jambe et je m'inclinerai comme une poupée mécanique.

*Le roi Philippe entre.*

CARLOS

Bonjour, cher père. Avez-vous bien dormi, avec cette arthrite qui vous rongé les os ? Avez-vous terminé votre correspondance, au deux-tiers, ou peut-être entièrement ? - - Vous ne vous inquiétez même pas de la dame de mon cœur ? N'était-elle pas à votre goût ? Je l'ai ramené dans son bordel, elle y fut accueillie comme un reims. Je lui ai laissé un beau souvenir ; je l'ai engrossée. Je suis curieux de voir l'enfant, Je serai un bon père, je louerai et j'encouragerai cet enfant, et même si ce devait être une grenouille, je l'encouragerai à faire des ronds, je lui dirai des mots sirotueux dans le creux vert de l'oreille, je lui parlerai, dans le langage des grenouilles s'il y a faut.



LE ROI

Je pensais que ton retour à la vie t'avait corrigé. Tu étais devenu si aimable.

CARLOS

Oui, père. La bonté est un sentiment agréable. Je me sentais si bien que j'avais l'impression que le miel me coulait dans les veines !

UN VIEILLARD

On a même déjà prétendu que vous étiez devenu une sorte de saint.

CARLOS

Comme c'est beau ! Et comme j'aurais aimé combler tous ces pieux espoirs, en imposant les mains, le regard bigleux. Mais c'est là que le ricanement s'est fait entendre. Je me suis bouché les oreilles, mais je l'entendais malgré tout.

LE ROI

Ici, sous mon toit, quelqu'un a osé se moquer de ta conduite pieuse !

CARLOS, *hystérique*

C'est lui qui ricane ! lui !

LE ROI

Tu es malade, Carlos. Ce doit être une fièvre nerveuse ! Appelez le médecin, faites donc !

CARLOS

C'était le cadavre décomposé, et il ne m'a pas cru ! Je voulais être aussi saint que lui, et il s'est moqué de moi ! Il ne s'est arrêté de rire que lorsque je suis revenu à mon ancienne stature. J'ai battu à mort un juif roux. Depuis, je n'entends plus le ricanement.

LE ROI

Ah, quels sont donc les desseins de Dieu à ton égard, Carlos, pour me mettre à l'épreuve !

*Le médecin arrive*

CARLOS

Quakorax, quakorax !

LE MEDECIN

C'est un phénomène connu dans le monde de la médecine : dans des cas extrêmement rares, certains patients qui se réveillent d'un état proche de la mort manifestent des connaissances ou parlent une langue qu'ils n'ont jamais apprises auparavant.

CARLOS

Où donc est la petite française, père, que vous m'avez promise ? Vous la testez, pour savoir si elle est digne d'être mon épouse ! Je suis apte à pignorer. Et c'est le plus important.

ALBE

La princesse Isabelle de Valois est en route vers l'Espagne.

CARLOS

Un voyage long et dangereux ! J'espère qu'elle est bien gardée, et qu'elle ne tombera pas entre les mains de voleurs, la précieuse enfant !

ALBE

Elle est la fille de Catherine de Médicis, et nous espérons que par cette union entre nos deux maisons, la France resserrera ses liens avec l'Espagne.

CARLOS

J'en suis tout excité.

ALBE

Les pays catholiques doivent former une ligue puissante pour combattre l'Angleterre et l'hérésie qui règne aux Pays-Bas, dont la charge nous est confiée.

CARLOS

Pas vous ! A l'avenir, c'est le singe que vous avez enfermé que je prendrai comme conseiller, il ne parle pas ! - Pas vous ! Nous aurions des conflits que nous ne pourrions pas régler avec des mots. Vous voulez voir du sang, moi aussi. Un homme intelligent, le sang d'un fou. // se bresse avec son couteau. Le voilà qui coule. Je devrais vous punir pour cela.

LE GRAND INQUISITEUR

Le roi t'ordonne de te taire.

CARLOS

Je ne le vois pourtant pas ouvrir le bec. Adieu vous

l'obligation d'ouvrir la bouche, mon royal père ! Ordonnez-moi de me taire si vous voulez que je me taise. Ou mieux encore, ouvrez la bouche et conversez avec moi, nous avons quelques sujets intéressants à votre disposition, non ? par exemple le problème sexuel, la petite Valois en particulier, que je dois épouser, ou bien les méthodes employées pour éliminer ceux qui pensent autrement, ou encore l'amour de Dieu en général - voilà pour nous un thème riche, n'est-ce pas ? Il suffit que vous ouvriez la bouche ! Pourquoi refuser l'occasion d'une conversation amusante, avant de me faire disparaître ?

*Le roi reste immobile.*

CARLOS

Mais oui, si vous n'ouvrez pas la bouche, c'est pour éviter que les mouches s'en échappent, celles qui grouillent autour de vos dents pourries.

*Le roi reste immobile.*

LE GRAND INQUISITEUR

Vous avez bel et bien changé, Prince Carlos. Vous ne faisiez pas preuve d'un bel humour, auparavant ! Comme c'est drôle ! Divertissant ! *Il rit, et tout le Conseil part d'un énorme éclat de rire.*

LE POETE NERVEUX

Voilà le Grand Inquisiteur qui rit, le Conseil entier qui éclate de rire, tout Madrid, toute l'Europe qui hurle de rire, ces tempêtes de rires qui traversent l'océan pour atteindre les côtes de nos colonies américaines. - Seul le roi ne rit pas, Carlos s'agite.

### L'enfant argentée

La petite princesse de Valois, l'enfant argentée, est debout sur la table. Les vieillards du Conseil d'Etat regardent sous sa robe. Le roi est caché derrière un paravent et observe la scène. L'émisnaire français, Carlos.

LE VIEILLARD

Jusqu'où s'étend le royaume d'Espagne ?

ISABELLE

Jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Ensuite il a disparu.

L'AUTRE VIEILLARD

Quel âge avez-vous, Princesse Isabelle ?

ISABELLE

Je ne sais pas. A l'émisnaire français : quel est mon âge ?

L'EMISSAIRE

Treize, ma Princesse.

ISABELLE

Treize, - Et quel âge avez-vous ?

LE VIEILLARD

La princesse ne doit poser aucune question, et se contenter de répondre.

ISABELLE

Il y a un nageur qui se promène dans votre baignoire :

L'AUTRE VIEILLARD

Quelle est le devoir de la Reine ?

ISABELLE

La balle rebondit, la princesse pas.

L'AUTRE VIEILLARD

A qui devez-vous obéir, Princesse ?

ISABELLE

Oui.

L'AUTRE VIEILLARD

Que faites-vous le matin à votre réveil ?

ISABELLE

Prier. Et cacao.

L'EMISSAIRE

C'est ainsi qu'elle l'a appris. Après la prière du matin un bol de cacao.

L'AUTRE VIEILLARD

Pouvez-vous prouver devant Dieu et notre assemblée votre virginité ?

ISABELLE à l'émissaire *triste*

Qu'est-ce que c'est ?

L'EMISSAIRE

Cette question, en guise de réponse.

ISABELLE

Et si je suis morte maintenant, j'irai au paradis.

*Carlos éclate de rire.*

ISABELLE *en colère*

Je ne commets pas ce péché !

L'AUTRE VIEILLARD

Craignez-vous la mort ?

ISABELLE

Le voilà parti.

LE VIEILLARD

De qui voulez-vous parler, Princesse ?

ISABELLE

Le cafard, il est parti, il s'est glissé dans votre col.

CARLOS *rit*

J'épouse la princesse !

L'AUTRE VIEILLARD

Aimez-vous la musique ?

*Silence*

LES VIEILLARDS

Qu'elle ouvre la bouche ! Qu'elle ouvre la bouche !

*Isabelle ouvre grande la bouche. L'émissaire français lui donne un petit coup. Isabelle émet une longue note de colorature.*

L'EMISSAIRE

Un organe très mélodieux !

ISABELLE

Je ne sais pas chanter.

CARLOS

Jé VOUS ai pourtant entendu chanter, Princesse !

ISABELLE montrant du doigt Carlos

Ce monsieur est sourd !

L'AUTRE VIEILLARD

Quel est le pire des péchés ?

ISABELLE

Montrer la langue.

L'AUTRE VIEILLARD

Quelle est la plus belle ville ?

ISABELLE

Le construit est fade. Détruire est amusant.

*L'émissaire français la pousse du coude.*

ISABELLE dans un soufles, comme quelque chose appris par cœur  
Madrid et toutes les villes espagnoles en Europe et en  
Amérique.

CARLOS

Nos villes ! Nous allons engendrer de beaux enfants bossus et  
bipédaux, pour les peupler !

*Le roi sort de derrière le paravent, et fait un signe à Albe*

ALBE

Vous vous trompez, Prince Carlos. C'est le roi qui va épouser  
Isabelle.

Par une porte apparaissent sept seigneurs et dignitaires. Ils  
ne veulent pas entrer dans la salle, ils baissent leur dos,  
leurs bras et leur tête au mur et avancent de cette façon.



## Doublures

*Au palais. Le roi Philippe. Le Grand Inquisiteur se fait habiller. Isabelle sur une petite chaise, lit.*

LE GRAND INQUISITEUR

Entendez-vous les cloches, Majesté ! Cela résonne - on dirait des boulets de fer noirs qui s'abattent sur la ville... Et les voix... Ces petits cris qui parfois s'échappent... Le brouhaha sourd et diffus de l'attente... Aujourd'hui la ville accueille deux rois plus de monde que d'habitude. Quand je sortirai... La plaza Mayor... Un spectacle grandiose... Les chœurs... On donne une grande pièce de théâtre allégorique. Au verset 3  
Comment s'appelle-t-elle ?

LE VALET

L'auto sacramental de la Cortes de la Muerte. C'est la troupe d'Angulo del Malo qui le joue.

LE GRAND INQUISITEUR

Une commande.

LE VALET

L'auteur s'appelle...

LE GRAND INQUISITEUR

L'art doit être engagé, servir la grande cause. - Voilà ce qui me désolè, Majesté : Ceux qui sont concernés semblent ne rien comprendre. Ils sont assés là, le visage figé, coiffés du capuchon sur lequel est inscrit leur arrêt de mort. Visages figés, vides ! Sur les 2000 que je brule, il y en a peut-être trois qui, à leur dernière heure, comprennent quelque chose. // crie : sur deux mille - trois ! - - - Les poètes sont importants, Majesté, il faut les encourager. Des pièces de théâtre, Majesté, qui illustrent le combat que nous menons en faveur de l'âme, et dans lesquelles apparaissent Dieu, Satan et la Foi. - - - Vous êtes nerveux, Majesté ?

LE ROI

Je pense à Carlos qui ne m'aime pas.

LE GRAND INQUISITEUR

Conspire-t-il ? Quelles sont ses fréquentations ? Le savez-vous ?

LE ROI

Il rôde autour de l'ambassade néerlandaise Egmont, jaccère des visages, pour attirer son attention. Lui envoie des prélinés.

LE GRAND INQUISITEUR

Lui a-t-il parlé ?

LE ROI

Jusqu'ici j'ai pu l'en empêcher.

LE GRAND INQUISITEUR

Il faut qu'il lui parle !

LE ROI

Alors, il conspirera contre moi.

LE GRAND INQUISITEUR

Je voulais dire : il faut qu'il parle à un Egmont qui n'est pas Egmont.

LE ROI

Egmont...

LE GRAND INQUISITEUR

Son regard bleu clair insipide... Un autre doit avoir ce même regard, bleu clair et insipide. Ce léger défaut de prononciation - avez-vous entendu la façon dont il prononce "poisson" ? "Poissan" au lieu de "poisson" ?

LE ROI

Je n'ai jamais abordé le thème des poissons avec Egmont.

LE GRAND INQUISITEUR

Moi si ! Moi si ! Nous avons parlé de Pierre, le pêcheur d'hommes. Le faux Egmont dira "poissan" ! Et "individu" au lieu d'"individu". Ce mot revient sans arrêt dans ses propos, comme chez nous le mot "Dieu".

LE ROI

Malheureusement.

LE GRAND INQUISITEUR

Et la démarche d'Egmont ! Il faut qu'un autre l'apprenne, jusque dans les moindres détails. Ensuite, un bon négociateur... Un tailleur... Un bon sens de l'observation... Et voilà notre

FAUX ÉGMENT, qu'il sera impossible de distinguer du vrai ! Mais je n'attends. Quel ische merveilleuse pour un jeune homme doué pour les arts ! Carlos pourra bien conspirer et élaborer des plans, ça l'occupera. Il n'a rien à craindre, au contraire, nous apprendrons tout à temps. - Vous hésitez ?

LE ROI

Notre réussira peut-être à l'abuser avec un faux Égmont, il ne le connaît que de vue, et de loin. Mais il y en a d'autres qu'il ne faut craindre davantage. Don Juan est son ami le plus cher. Je les ai vus marcher bras-dessus bras-dessous dans les jardins d'Aranjuez, et je n'ai réussi à savoir ce qu'ils se chuchotaient l'un à l'autre.

LE GRAND INQUISITEUR

Ce jeune homme, si joli,

LE ROI

Je l'ai envoyé au combat.

LE GRAND INQUISITEUR

Triomphe-t-il ? Essuie-t-il une défaite ?

LE ROI

Je crains Juan d'Autriche. Il est si jeune.

LE GRAND INQUISITEUR

Ce sera encore plus facile avec lui qu'avec Égmont. Trouvons une douzaine de jolis visages jeunes et vides, qui lui ressemblent parfaitement, trait pour trait ! Laissez-les tramer ses complots avec un faux Don Juan envoyé par nos soins. Laissez-le lui succéder à l'insu de ses proches et de ses amis.

nous apprendrons tout. Nous pourrions également substituer des  
doublures aux personnes ordinaires de son entourage immédiat.  
Le lecteur... Les laquais.

LE ROI

Comme il rôde autour de ma jeune et pétulante épouse Isabelle !

ISABELLE, qui a entendu, avec empressement

Oui, il me fait sans arrêt des signes !

LE GRAND INQUISITEUR

Ah bon ? Quels signes ?

ISABELLE, alignant de l'oeil

Comme ça.

LE GRAND INQUISITEUR

Peut-être avait-il simplement une poussière dans l'oeil ?

ISABELLE

Cela me fâche que vous disiez cela !

LE ROI

Il t'a fait des gestes obscènes ?

ISABELLE

Oh oui ! Oh oui !

LE GRAND INQUISITEUR

De quel genre ?

ISABELLE

Vous voulez que je vous les rajoute... !

LE ROI

O Isabelle, ma gracieuse reine !

ISABELLE

Merci, - - - Punis-le donc !

LE GRAND INQUISITEUR

Comme vous y allez ! Une petite sainte pleine de sévérité !

ISABELLE

S'il me tire la langue, bâillonne-le ! S'il écoute à ma porte, fais-lui couler de la cire fondue dans les oreilles ! S'il se remet à renifler mes vêtements, coupe-lui le nez !

LE GRAND INQUISITEUR

Vous êtes vraiment sévère !

ISABELLE

Et son oeil qui cligne - Arrache-le !

LE GRAND INQUISITEUR *moqueur*

Allons ! Allons !

ISABELLE

Je t'en prie, mon cher roi, laisse-moi le faire ! Je veux le tourmenter !

LE ROI, *inquiet*

Comme tu ris !

LE GRAND INQUISITEUR

Comme cette petite gorge bat : - Ne vous inquiétez pas, majesté ! Nous lui enverrons une autre Isabelle. Nous trouverons une doublure.

ISABELLE

A quoi est ce que je ressemble ? Comment suis-je ?

LE GRAND INQUISITEUR

Voilà ce petit oiseau, là ? Dans sa précipitation, il n'a pas vu qu'un paroi de verre divisait son ciel. Il est là, mort.

ISABELLE

Je le veux. *Elle le ramasse.*

LE ROI

Un faux Don Juan... Et la reine aussi... Mais moi ! Je reste quand même son père ! Ici, je suis vraiment moi ! Ça, ce sont mes bras ! Ca, c'est ma couronne ! Et ça, c'est ma tête !

LE GRAND INQUISITEUR

Il n'y a pas de réalité en dehors de Dieu.

ISABELLE, occupée avec l'oiseau

Les jolies plumes rouges... Je collectionne les jolis oiseaux morts. J'en ai déjà onze.

LE GRAND INQUISITEUR

Il me vient une curieuse idée, majesté. // *rit.* Je ne sais même pas s'il faut que je vous la dise. *Rit.* Figurez-vous que tout à coup, il m'est venu l'idée que même Dieu n'existait pas. Ce serait moi, alors, son essai... pour un ciel vide !

*Le roi jeter les mains et prie.*

LE GRAND INQUISITEUR

Nous ne pourrions pas demander cela aux croyants !

*Il est sur le balcon. On entend le bruit de la route. Les cloches. On allume des bougies.*

Le soir on se voit Isabelle qui passe furtivement. Un boisson  
qui s'écarte, et Carlos qui part en courant. Carlos aux aguets,  
qui attend. Un miroir qu'on place devant la fenêtre, et qui  
permet de voir arriver les gens. Isabelle qui se change. Carlos  
qui épie à travers les rideaux. Isabelle qui est nue. Tous les  
deux qui se précipitent l'un sur l'autre. Qui disparaissent.  
Anna la l'haive assise sur un tas d'ordure, qui se tord de rire.



7

La bataille

Le cabinet de travail du roi. Le roi est assis à son bureau et vérifie des factures.

CARLOS, ouvrant la porte avec fougue, crie  
Il a vaincu les turcs !

DON JUAN, entrant précipitamment  
Les Turcs sont battus !

LE ROI, sans lever la tête  
Je sais. - Les factures sont déjà là.

DON JUAN  
C'était moi ! C'était moi ! Moi !

CARLOS  
C'était lui ! C'était lui ! Lui !

LE ROI, froidement  
Le héros de Lépante.

DON JUAN, avec enthousiasme  
En septembre, toute la flotte de la Sainte Ligue partit de Messine. C'était risqué, des tempêtes menaçaient. Mais je voulais forcer le Sultan à prendre une décision ! J'ai tenu bon ! J'ai su convaincre les indécis et les peureux ! La flotte ennemie sortit du repaire qui la protégeait et vint à notre rencontre en haute mer. Nous la découvrimos à l'aube.

LE ROI

Suis-je le premier, Don Juan, à qui tu rapportes cela ?

CARLOS

Il m'a déjà tout raconté, à moi ?

LE ROI

Il n'est donc pas nécessaire que Carlos écoute une seconde fois ?

*Sur un signe du roi, on jette une couverture sur la tête de Carlos.*

CARLOS, *sous la table, crié*

Mon ami ! Mon très cher ami Don Juan !

*Carlos, trépidant, est transporté hors de la pièce.*

LE ROI

Tu sais ce que coûte une galère ? Voilà les factures. Très cher.

DON JUAN, *poursuit son rapport: il est d'abord très irrité, interdit, mais finit par retrouver toute sa flamme.*

Et pendant que la flotte se met en place pour l'assaut, que sur chaque vaisseau s'achèvent les derniers préparatifs, je monte sur une petite frégate rapide et je passe devant chaque bâtiment, pour crier à l'équipage, en haut : les enfants, nous sommes prêts à mourir s'il le faut !

LE ROI

Une belle formule...

DON JUAN

Oui ! - Tout à coup, j'ai eu de qu'il fallait dire ! Les mots venaient d'eux-mêmes sur mes lèvres ! d'en ai dit plus encore : "

Combattez au nom du Seigneur ! Ne laissez pas à l'ennemi le temps de dire : où est votre Dieu ?" ; voilà ce que j'ai crié aux hommes sur les vaisseaux ! C'était fantastique ! Je sentais que je touchais le cœur de chacun ! Il se mirent à genoux, et les battements de leur cœur répondaient aux miens. ! Des Espagnols, des Vénitiens, des Génois, des Allemands, je sentais les cœurs de toute la chrétienté battre en mon sein ! Et puis, la bataille ! Huit galères aux évent-postes, sous le commandement de Juan de Cardona. Puis, au centre : moi ! Vingt-six galères et El Real, mon vaisseau, arborant le pavillon de soie bleu de la Sainte Ligue. De l'autre côté, le pavillon d'Allah ! Le navire amiral d'Ali Pacha tendit sur nous, nous éperonna, et son immense étrave d'acier perça notre coque ! Les deux vaisseaux se dressèrent comme des géants, et j'ai crié, par-dessus le craquement de la charpente, le tumulte furieux de l'eau qui s'engouffrait, le vacarme des canons et les cris des mourants, j'ai crié dans son exaltation *il ne trouve pas le mot...*

LE ROI, *froidement*

Qu'as-tu crié ?

DON JUAN

Je ne souviens plus des mots. C'était dans le danger de mort le plus extrême, et j'étais heureux.

LE ROI

Il me semble pourtant avoir entendu qu'une défaite vous quittait.

DON JUAN

Mais notre navire ne sombre pas ! Nous combattons, autour de notre  
la bataille faisait rage ! Deux cents . . . de nos galères, des  
galères colossales, et entre elles, les petites frégates rapides !  
Des cris, le combat et la mort, et au-dessus de nos têtes, le  
crucifié !

LE ROI

Un grand jour pour toi.

DON JUAN

Oui ! Et pour l'Espagne ! Pour la Chrétienté !

LE ROI

On dit que Carlos a pleuré en apprenant cette victoire.

DON JUAN, irrité

Carlos ?

LE ROI

O toi, jeune et magnifique héros, gloire de l'Europe ! Comme  
toutes les cœurs vont t'honorer, t'admirer ! Les yeux brillants  
des dames, lorsque tu feras ton récit. Et même quand d'autres,  
moins rougueux, s'en tenant plus aux faits qu'aux émotions, s'en  
chargeront à ta place, les dames n'en pousseront pas moins des  
soupirs d'amour, et t'enverront leur portrait ! Sûrement, les  
premiers placards relatant les exploits du héros de Lepanto sont  
déjà tirés !

DON JUAN

Oui, certainement ! - C'est le soir que le navire d'Ali Pacha revint  
à la charge, et, glissant contre un de nos flancs, tira ses  
ramés. Ils jetèrent les poutres d'abordage, et tombèrent sur nous.

A l'épée, maintenant ! Les Turcs tombaient comme des mouches. Nous les transpercions, et jetions les cadavres mis en pièces, mutilés, par dessus-bord, dans la mer écumant de sang.

LE ROI

Carlos rit, Carlos pleure - explique-moi ça !

DON JUAN

Il rit de la victoire ! Il pleure parce qu'il n'y a pas pais  
part !

LE ROI

Tu dois prier, Don Juan ! Tu dois expier et jeuner !

DON JUAN

Mais nous fêtons la victoire de la couronne espagnole, l'Occident  
sauvé !

LE ROI

Tu n'arrêtes pas de me dire combien le combat et la proximité de  
la mort te semblaient beaux et fascinants, combien l'horreur te  
rendait vigoureux !

DON JUAN

Oui, Dieu veillait sur moi... tant d'hommes sont morts, croyants  
et infidèles !

LE ROI

Expie !

DON JUAN

Mais pourquoi devrais-je expier une victoire ?

LE ROI

Parce que tu aimes la beauté infernale des batailles ! C'est ce que je retiens de toutes tes descriptions !

DON JUAN

C'est qu'en la décrivant je revis tout une seconde fois !

LE ROI

Ne parle plus à Carlos !

DON JUAN, tombant à genoux

Mais Carlos t'aime, il t'aime, il t'aime !

LE ROI

Lève-toi !

DON JUAN

Je ne sais pas qui tu interrogues ni qui te renseigne au sujet de Carlos, mais moi je suis son ami, je le connais ! Je le connais même mieux que son père ne le connaît ! Il t'aime, Roi !

LE ROI

Il parle de moi avec haine et mépris.

DON JUAN

Il t'aime !

LE ROI

Avec un couteau, il a arraché les yeux d'une statuette en bois qui portait une couronne !

DON JUAN

Il t'aime ?

LE ROI

Il a fait circuler un livre aux pages blanches, qui s'intitulait :  
" Les grandes pensées du roi".

DON JUAN

Il t'aime !

LE ROI

Il terrorise la reine avec ses grossièretés, il promène sa  
prostituée à travers les salles du palais en l'appelant  
"Isabelle, ma petite cochonne".

DON JUAN

Il t'aime; je m'en vais de ce pas le chercher, je l'amènerai toi  
pour qu'il se jette à tes pieds.

LE ROI

Non, tu restes toi, vainqueur de Lépante !

*Sur un signe du roi, deux gardes viennent se saisir de Don Juan.*

DON JUAN

Tu me mets aux arrêts ?

LE ROI

Il ne faut pas que tu ailles chez Carlos.

DON JUAN

Et ma victoire ? Je t'apporté la nouvelle de la victoire, et toi  
tu me mets aux arrêts ?

LE ROI

On réalise en ce moment un tableau de la bataille de Lépante. Tu  
figureras sur le vaisseau ennemi, on te verra distinctement.

## Cadavres

Le cabinet du roi. Le roi est couché sur le grand cadavre ensanglanté du cheval, gémissant et criant. Sans prendre garde à lui, Isabelle court dans tous les sens dans la pièce étroite, toujours plus vite, puis à toute allure, se jette contre les murs, tombe, s'y jette à nouveau. Pendant tout ce temps elle ne cesse de babiller.

Le poète nerveux feuillette un manuscrit dont les pages sont vierges. Il commence à parler, s'arrête, puis d'une voix calme, se met à lire à haute voix, pendant que le roi gémit et crie :

## LE POÈTE NERVEUX

"Aux premières lueurs de l'aube, le roi se leva, et partit à cheval dans le désert. Il interdit qu'on l'accompagnât. Sous sa monture le paysage défilait, mais la ligne tremblotante de l'horizon, elle, ne bougeait pas. Dieu l'avait tracée d'un geste sûr, afin de séparer la terre du ciel. Il allongeait ce trait, l'allongeait au mépris de la distance que parcourait le roi."

## LE ROI criant

Mes pieds sont brisés ! Les tendons coupés ! O mes sabots rapides ! Les genoux cassés !



ISABELLE, qui vient de tomber, se relève  
...commençait à disparaître... disparu. Elle court.

LE ROI

Les naseaux taillades ! O mes lèvres ! Les dents démisées de la  
mâchoire à coups de bottes ! le couteau est entré dans mon cou  
jusqu'à heurter la colonne vertébrale ! Qu'en est fait de la  
puissance de cette belle et invincible croupe !

ISABELLE, qui est tombée, se relève  
... disparu doucement... Elle court.

LE ROI

L'œil, O mon œil ! Le portrait de l'assassin était peint sur son  
fond, et il a été broyé ! Mon œil ! O mon œil !

ISABELLE, qui est tombée, se relève  
!! restait seulement le sourire... Elle court.

LE ROI

Mis en pièces, déchiré et mis en pièces, le corps superbe ! Les  
entrailles et le sang s'en sont déversés ! Se sont répandus dans  
la pièce, et l'ont emplie de puanteur ! Je gis dans mes propres  
excréments !

ISABELLE, qui est tombée, se relève  
...est-ce que vous avez déjà eu une chose pareille ça... Elle  
court.

LE ROI

Tu ne peux pas crier, ta langue a été arrachée du gosier !

ISABELLE, qui est tombée, se relève  
... un sourire dans chat... Elle court.

## LE ROI

C'est moi qui pousse tes cris !

LE POÈTE NERVEUX, a recommencé à lire d'une voix calme

" A la première lueur de l'aube, le roi se leva et partit à cheval dans le désert. Il interdisait qu'on l'accompagnât. Sous sa monture le paysage défilait, mais la ligne tremblottante de l'horizon, elle, ne bougeait pas. Dieu l'avait tracé d'un geste sûr, afin de séparer la terre du ciel. Il allongesit ce trait, s'allongesait au mépris de la distance que parcourait le roi."

## Tête oublieuse

*Un salon. Carlos, le faux Don Juan,*

CARLOS

To n'étais pas aussi beau, la dernière fois que je t'ai vu !  
Comment se fait-il que tu m'apparaises encore plus beau  
aujourd'hui que d'habitude ?

LE FAUX DON JUAN

Je suis resté le même. Cela doit tenir à toi, Carlos,

CARLOS

La ligne du cou - si belle ! Enlève ta veste ! Je vais t'aider.  
Pose la. A présent je peux voir ta poitrine respirer - comme c'est  
beau ! Va jusqu'à la fenêtre, s'il te plaît, et ferme les volets !

LE FAUX DON JUAN

Fermer les volets ?

CARLOS

Oui, afin que personne ne nous observe. Les espions de Philippe  
sont dehors, dans les arbres et nous épiant avec des jumelles. Ils  
attendent l'occasion de prendre une photo, pour prouver au roi que  
nous nous rencontrons en secret.

LE FAUX DON JUAN

Un couple d'emboueurs.

CARLOS

Vais-tu quelqu'un là-dehors ?

LE FAUX DON JUAN, regardant dehors

Personne.

CARLOS

Je voulais simplement te voir traverser la pièce et te pencher à la fenêtre - très, très beau, plus beau que jamais !

LE FAUX DON JUAN

Cela doit tenir à toi ?

CARLOS

Où, à la haine que vous à mon père ! Plus je le hais, et plus je t'aime ! Et plus beau tu m'apparais, mon ange ! Depuis la dernière fois que tu étais ici, ma haine envers lui a encore grandi, c'est vrai. - Quel est ce bruit aigu, insupportable ? On est en train de clouer la fenêtre !

LE FAUX DON JUAN

Je n'entends rien.

CARLOS

C'est fini maintenant. As-tu vu le roi ?

LE FAUX DON JUAN

Oui. Hier.

CARLOS

Comment était-il ?

LE FAUX DON JUAN, prudent

Ni gai ni triste. Comme toujours.

CARLOS, criant

J'ai poignardé son cheval !

LE FAUX DON JUAN

Lequel ?

CARLOS

Son cheval préféré. J'ai réussi à soulever un garçon d'écurie pour qu'il me le montre. Un arabe, noir et varacolé. Je me suis laissé enfermer dans l'écurie, la nuit. Et puis, le couteau dans sa gorge ! Le sang giclait, j'en étais tout recouvert, cela me pénétrait dans la bouche, j'ai failli étouffer, mais c'était merveilleux, je n'étais plus moi-même ! Lorsque le jet est devenu plus faible, j'ai poignardé le corps, un peu partout, dans l'espoir de trouver une nouvelle source fumante et jaillissante pour ma bouche avide. - Il n'a pas pleuré !

LE FAUX DON JUAN

Le roi ne pleure pas pour un cheval.

CARLOS

Et pour son fils Carlos ? Qu'en penses-tu, mon ange ?

LE FAUX DON JUAN

Oui. Pour son fils Carlos, il a déjà pleuré, une fois.

CARLOS

Plus de larmes ! Plus de larmes ! Qu'il dégorge de larmes comme un escarbot dans le sel !

LE FAUX DON JUAN, éfani

Il faut que je me souvienne de cette expression !

CARLOS

J'aimerais tellement être couché à tes côtés et rêver au monde futur. Nous en avons déjà rêvé, n'est-ce pas, de notre royaume mondial !

LE FAUX DON JUAN

Comment cela ?

CARLOS

Tu sais bien, voyons !

LE FAUX DON JUAN, hésitant

Oui -

CARLOS

Moi, le roi ! C'était hier à peine, nous étions encore des enfants. - Te rappelles-tu la première fois que nous nous sommes vus ? Neuf ans. Nous étions assis sur la tribune pendant le grand autodafé sur la plaza Mayor. - Comment sera notre royaume, rappelle-le moi ! Je t'ai pourtant tout raconté, et j'avais trouvé de belles expressions. Alors, comment ?

LE FAUX DON JUAN

Tu as dit - Qu'est-ce que tu as dit ?

CARLOS

Pacifique et beau ?

LE FAUX DON JUAN, souriant

Pacifique et beau, c'est cela.

CARLOS, brusquement méfiant, épiant

Es-tu sérieux ? Tu plaisantes ! C'est pourtant bien toi le célèbre général ! Le héros de Lepanto ! Toi qui aimes le fer et le feu et la mort ! C'est pourtant bien cela qui t'a élevé au-dessus du

misérable troupeau des courtisanes et rendu célèbre dans le monde entier ! Mon sang ! Pacifique - Don Juan, le brillant capitaine ne va quand même pas s'exalter à ce mot !

LE FAUX DON JUAN

A Lepante, j'ai combattu les ennemis de la chrétienté.

CARLOS

Pour Philippe ! - Rappelle-moi donc notre bel avenir ! Aide-moi, j'ai du mal à m'en souvenir. La haine que je voue à mon père m'habite, une tumeur, dans le cerveau, je n'ai que de rares moments de lucidité ! - La nuit dernière j'ai préparé une belle liste, Don Juan, bien écrite, bien calligraphiée, Tu veux la voir ? C'est la liste de toutes les personnes dont je souhaite la mort, en première place figure mon père.

LE FAUX DON JUAN

Qui sont les autres ?

CARLOS

Cent personnes.

LE FAUX DON JUAN

Intéressant. Donne-moi ce papier.

CARLOS

Quel empressement ! Tu veux les prévenir ? Je les ai jugés, elles seront exécutées.

LE FAUX DON JUAN

Tu as de la fièvre.

CARLOS

Mon père - ensuite, les autres :

LE FAUX DON JUAN

Qui sont les autres :

CARLOS

Devine :

LE FAUX DON JUAN

La comte Aïse ?

CARLOS

Oui.

LE FAUX DON JUAN

La d'Eboli ?

CARLOS

Quelle perspicacité.

LE FAUX DON JUAN

Albuquerque ?

CARLOS

Oui.

LE FAUX DON JUAN

Le grand inquisiteur ?

CARLOS

Non, pas lui ! Le roi le craint !

LE FAUX DON JUAN

Mais ne doit-il pas disparaître lui-aussi ?



CARLOS

Certes. Je l'enfermerai dans une cage en fer, comme mon père l'a fait pour le singe. Les gens viendront observer le monstre et le montrer à leurs enfants, afin que ces derniers puissent un jour dire à leurs petits-enfants : il a vraiment existé, son corps avait une forme humaine, il ressemblait à un être humain et pourtant c'était un monstre.

LE FAUX DON JUAN

Qui encore ?

CARLOS

Pantoja de la Cruz. Il a fait un portrait de mon père.

LE FAUX DON JUAN

Ce portrait est très laid. Le roi s'en est offensé, et il a interdit qu'on l'accroche.

CARLOS

C'est pire encore ! Laid, mais certainement peint, donc une véritable oeuvre d'art ! La qualité de cette oeuvre fait la grandeur de l'époque de Philippe. Siglo de Oro ! - Pantoja de la Cruz doit mourir !

LE FAUX DON JUAN

Je comprends.

CARLOS

Et Lope.

LE FAUX DON JUAN

Le poète prolifique, qu'est-ce qu'il t'a fait !

CARLOS

Se dernière pièce a plu au roi.

LE FAUX DON JUAN

Esmont ?

CARLOS

Quelle idee : Esmont et moi conspirons ensemble ?

LE FAUX DON JUAN

Tu l'as déjà rencontré ?

CARLOS

Pas encore.

LE FAUX DON JUAN

Quand ?

CARLOS

Né pose pas de question ?

LE FAUX DON JUAN

Tu n'as plus confiance en moi, Carlos ?

CARLOS

Cette liste m'enthousiasme. il faut que je les nomme tous, un magnifique autodafé !

LE FAUX DON JUAN

Isabelle ?

CARLOS

Tous ceux qui l'entourent et qui lui parlent, jusqu'à l'opérateur qui nettoie ses lunettes et au garçon d'écurie qui lui tient l'échelle pour éviter qu'il se qüesse.

LE FAUX DON JUAN

Isabelle ?

CARLOS

Non. Elle le tourmente.

LE FAUX DON JUAN

Personne n'a cette impression, et les ambassadeurs étrangers, qui observent le moindre pas et la moindre expressions du roi rapporte sans arrêt à leur gouvernement qu'il s'agit là d'une union parfaite.

CARLOS

Je sais qu'elle le tourmente.

LE FAUX DON JUAN

D'où tiens-tu cela ?

CARLOS

Ne pose pas de questions !

LE FAUX DON JUAN

Aurais-tu des sources d'informations secrètes que je ne connaisse pas ? Qui donc est ton informateur ?

CARLOS

Je n'ai besoin de corrompre personne. C'est d'elle que je le tiens.

LE FAUX DON JUAN

Mais comment est-ce possible : Tu ne la rencontres qu'en des circonstances officielles, qui permettent tout au plus d'échanger un regard et quelques civilités.

CARLOS

Des petits billets usés.

LE FAUX DON JUAN

Et qu'est-ce qu'elle t'écrit ?

CARLOS

L'heure et le lieu de nos rendez-vous.

LE FAUX DON JUAN

Ce n'est pas vrai !

CARLOS

Oh, tu es jaloux, mon ange ?

LE FAUX DON JUAN

Non, préoccupé ! Vous risquez vos vies ! Le roi la fait constamment surveiller ! Où vous rencontrez-vous ?

CARLOS

Elle est rusée et agile comme une ratte ! Elle trouve toujours un moyen. Nous nous couchons dans la paille, parmi les cheveux, et ce ne sent pas les mousardes et les arêtes d'escaliers qui manquent, où nous pouvons nous faufiler et nous monter, comme deux petits chiens en rut. Ça ne te va-t-il pas ? - Tu es choqué ?

LE FAUX DON JUAN

Non, mais... Je suis quand même un peu jaloux.

CARLOS

Maudit plaisir à trop parler - j'aurais mieux aimé de ne rien te dire. C'est trop intime.

LE FAUX DON JUAN

Et Don Juan d'Autriche ?

CARLOS

Tu pèneras que toi aussi tu pourrais figurer sur ma liste ? Comme c'est étrange ! Pourquoi ?

LE FAUX DON JUAN

Parce que j'ai parlé de toi au roi.

CARLOS

Tu as trahi nos secrets ?

LE FAUX DON JUAN, *feignant l'indignation*

Tu me crois capable de ça ? Tu me connais, pourtant ?

CARLOS

Tu aurais pu changer le vainqueur de Lepanto.

LE FAUX DON JUAN

Non, non.

CARLOS

Mais si tu avais vraiment changé, tu te donnerais toutes les peines du monde pour te cacher, n'est-ce pas ? - Comme tu es pâle. As-tu peur ?

LE FAUX DON JUAN

C'est l'atmosphère de la pièce, j'étais aux arrestés, comme tu le sais. J'ai dit au roi : Carlos est bon.

CARLOS

Tu es donc bien un criminel, puisque tu es tranquillisé mon père ? Il peut dormir du sommeil du juste, à présent !

LE FAUX DON JUAN

Non, ce n'est pas le bouclage. C'est d'habitude pour cela qu'il m'a fait

enfermer, je n'avais pas le droit de quitter ma chambre, pas le droit de le voir. Il fiaire immédiatement un complot lorsque quelqu'un lui dit que tu es bon.

CARLOS

C'était un coup rusé de ta part.

LE FAUX DON JUAN

J'ai sauté par la fenêtre et j'ai couru à toi.

CARLOS

Je peux donc te bercer de ma liste, mon ange. Mon père t'a toujours aimé, moi, il ne m'a pas aimé. Je vois encore les flammes de l'autodafé, les hérétiques et les philosophes en train de brûler. Je criais et fus emmené par ma nourrice.

LE FAUX DON JUAN

Moi, je l'ai supporté.

CARLOS

Je criais parce que les flammes me fascinaient. Les chapeaux et les visages en train de brajer !

LE FAUX DON JUAN

Ce n'était que justice, c'est la raison pour laquelle je l'ai supporté.

CARLOS

On aurait dû en brûler davantage, j'aurais trouvé cela encore plus beau, hérétiques et croyants - tous.

LE FAUX DON JUAN

Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

CARLOS

Je devrais te haïr parce qu'il t'aime. Mais je n'en ferai rien. Je vais me coucher au lit avec toi et mon œil va dessiner au plafond les contours de notre utopie. À quel cela doit-il ressembler ?

LE FAUX DON JUAN

Tu disais -

CARLOS

Rappelle-toi - - -

LE FAUX DON JUAN, se blottissant contre lui

Tu es si près de moi. Tu me serres si fort.

CARLOS

Dis-le ! Je suis si oublieux.

LE FAUX DON JUAN

Pacifique et beau.

CARLOS

Embrasse-moi, mon ange. La mort est pacifique et belle.

*Il l'embrasse et le poignarde avec une longue aiguille. Il traine le cadavre du faux Don Juan jusqu'à la porte. Carlos revient.*

LE SAINT DÉCOMPOSE, immobile dans la terre, ricane

J'ai vu ce que tu as fait.

CARLOS

Je suis un tueur !

*Le saint décomposé applaudit.*

CARLOS

Tu m'applaudis. Ça t'a plu !

LE SAINT DÉCOMPOSÉ

Cocorico !

CARLOS

Cadavre puant !

*Il jette la chaise dans sa direction. Le SAINT décomposé a disparu. Carlos le cherche partout, sort par la porte.*

CARLOS, revenant avec la tête du faux Don Juan.

Un beau corps, magnifique ! Bombe un peu ta belle poitrine ! Exécute quelques pas de danse, tête ! Des pas gracieux pour la joie des dames, remue tes belles cuisses, qu'on voit bouger tes muscles comme des serpents fascifs sous ton collant de soie ! Lève le bras, tête ! Fais le geste de la victoire, avec lequel tu gagnes la bataille ! Embrasse-moi, tête ! Passe tes bras autour de mes épaules, serre-moi sur ton cœur, tête ! Berce-moi, que je puisse avec toi rêver le doux rêve de l'amitié ! Montre-moi ta queue, tête ! Je regarderai comme elle enfile ! Cette source de plaisir ! Comme je l'admire ! Là contemple avec joie, - avec recueillement ! Tête, tu ne parles pas ! N'aimes-tu plus ton corps, die ? Moi, je l'aime encore ! Aux ordures, tête oublieuse ! *Il jette la tête au loin et s'essuie les mains : doigts poisseux !*

Deux hommes coiffés de chapeaux pointus sont assis côte à côte. Ils brûlent. Les chaises sifflent, un livre brule, une narroge de parquet brûle. Un petit garçon observe la scène et met le feu à ses propres vêtements.



Déjà écrit sur du papier

*Un débarras dans le palais. Le roi, Isabelle - enceinte. Le grand inquisiteur et d'autres dignitaires sont cachés derrière des meubles cassés, des paravents, du bric à brac, un retable à volets mis au rebut et des statues endommagées. La fausse Isabelle entre, un livre à la main, s'assoit sur un sofa qu'on lui a préparé, attend, pleine de sérieux.*

CARLOS, *entrent*

La reine m'a fait demandé en ce lieu secret. Personne pour voir, personne pour écouter. Très bien pour une scène d'amour. Comment commençons-nous ?

LA FAUSSE ISABELLE

Pas comme ça !

CARLOS

Alors comment ?

LA FAUSSE ISABELLE

Écoute, mon petit : des bruits circulent que nous nous rencontrons en cachette -

CARLOS, *hypocritement*

Au nom du ciel !

LA FAUSSE ISABELLE

Et que nous ayons une liaison, tous les deux -

LA FAUSSE ISABELLE, *Je gillant*

Espèce de petit malotou !

CARLOS

Que savent-ils d'autre, les gens !

LA FAUSSE ISABELLE

On a même dit que nous nous serions accouplés comme deux petits chiens en rut !

CARLOS

Formulation détestable ! Quel manque de goût ! Qui a pu dire une chose pareille ? Réfléchissons, je ne sais pas, je suis en colère.

LA FAUSSE ISABELLE

Non aussi ! Tu dois pourtant savoir d'où proviennent ces rumeurs !

CARLOS

Tout ce que vous êtes en train de dire est déjà écrit sur du papier. Faites voir, un peu !

LA FAUSSE ISABELLE

Non, non.

CARLOS

Et mes réponses aussi, déjà ? - Est-ce écrit là : "Je t'aime, Isabelle" ?

LA FAUSSE ISABELLE

Insolent !

CARLOS

La seule personne à laquelle j'ai raconté, dans mon exaltation, ce que nous faisons de beau, je l'ai réduite au silence.

CARLOS

Incompréhensible ! - Les oiseaux du ciel nous trahiraient-ils ? Les libellules crieraient-elles "luxure" ? Les vers de terre "meurtre" ?

LA FAUSSE ISABELLE

Il n'empêche qu'on en parle !

CARLOS

Alors que c'est moi l'écouart ! - connaît-on des détails ?

LA FAUSSE ISABELLE

On dit que nous nous serions même rencontrés dans les écuries.

CARLOS

Dans la paille ? Ça pique !

LA FAUSSE ISABELLE

Où, dans la paille, au milieu des chevaux ?

CARLOS

Comme c'est banal !

LA FAUSSE ISABELLE

Une autre fois, nous nous serions touchés nus dans un buisson.

CARLOS

Ah bon ? Et qu'étaient devenus nos habits ? Les aurions nous arrachés de nos corps pendant notre course éperdue l'un vers l'autre, n'y tenant plus de vouloir être nus ensemble ? Ou alors les aurions-nous jetés dans l'étang, refusant de les remettre après l'acte amoureux ?

LA FAUSSE ISABELLE. *raff/leuse*

Héhé ! "Réduite au silence" !

CARLOS

Je l'ai tué !

LA FAUSSE ISABELLE

Zigouille ? Et quand donc ?

CARLOS

Mon ami Don Juan !

LA FAUSSE ISABELLE

Tu mens ! Tu mens ! Je viens de le voir à l'instant jouer au tennis !

CARLOS

Je peux te le prouver. J'ai caché sa tête dans le pot de fleur, Mis de la terre par-dessus.

LA FAUSSE ISABELLE. *raff/leuse*

Et le reste ?

CARLOS

Toute la maison est pleine de cadavres, voyons !

LA FAUSSE ISABELLE

La rumeur au sujet de notre maison fait le tour du palais ! Je vois, lorsque j'entre dans une pièce, des gens tenir leur main devant la bouche et murmurer. Même à l'église, pendant la messe du matin.

CARLOS

Au lieu de prier !

LA FAUSSE ISABELLE

Ainsi que je m'agenouillais avec Philippe.

CARLOS

Comme c'est terrible ! Mon père et-il déjà eu vent de quelque chose ? Que pense-t-il de ces cochonneries ?

LA FAUSSE ISABELLE

Il est un peu dur d'oreille, tu sais.

CARLOS

Sénile ! Sénile ! - Ses mouchards ont peut-être dû lui hurler tout directement dans le conduit de l'oreille, non ?

LA FAUSSE ISABELLE

Non, personne jusqu'à présent.

CARLOS

Magnifique ! Nous allons donc être encore plus audacieux, Isabelle. // *l'empoigne.*

LA FAUSSE ISABELLE, *le frappant*

Et si c'est moi qui le lui dit ? Alors tu seras perdu.

CARLOS

Très bien, mais toi aussi ! Nous trufferons ensemble.

LA FAUSSE ISABELLE

Ce m'étonnerait. Il a confiance en moi. Notre mariage se déroule très bien.

CARLOS

C'est vrai, c'est vrai, j'ai tendance à l'oublier !

LA FAUSSE ISABELLE

Le mariage, cela signifie que deux être grandissent et mûrissent au contact l'un de l'autre. " Le fondement biologique et

psychologique du mariage est la sexualité, qui se prolonge, du fait de l'esprit et de l'âme, en amour. Avec l'enfant, le mariage devient famille."

CARLOS

Bravo !

LA FAUSSE ISABELLE

Tu ne comprends pas cela, tu n'es qu'un petit garçon insolent et dévergondé.

CARLOS

Pourquoi m'avez-vous donc fait descendre ici, honnête maman ?

LA FAUSSE ISABELLE

J'ai des remontrances à te faire.

CARLOS

Tapez-moi sur les mains ! *Il tend ses mains. Ou frappe-moi au visage. Il se rapproche très rapidement d'elle et ferme les yeux. Isabelle, du fond de sa cachette, glousse de plaisir.*

CARLOS

Tu te ris de moi !

LA FAUSSE ISABELLE, *nerveuse*

Non, non.

CARLOS

Vous m'avez fait descendre ici pour que je vous fasse un peu enfant.

A nouveau Isabelle glousse dans sa cachette.

LA FAUSSE ISABELLE, qui a perdu le fil

Je suis déjà enceinte de mon époux le roi. Vraiment.

Isabelle glisse une nouvelle fois dans sa cachette, jusqu'à ce que le roi lui ferme la bouche.

CARLOS, arrachant le coussin qu'elle avait sous sa robe

C'est impossible, impossible ! Le roi est vieux et impuissant !

La fausse Isabelle prend peur.

CARLOS, criant

Philippe est vieux et impuissant !

LA FAUSSE ISABELLE

C'est même pas vrai ! C'est même pas vrai !

CARLOS

C'est pour moi que tu as été amené à Madrid !

LA FAUSSE ISABELLE

Mais ton père m'a menti.

CARLOS

Il va bientôt mourir, et c'est moi le futur roi ! Tout le monde a entendu parlé du déroulement magnifique de l'épreuve de virilité à laquelle je me suis solennellement soumis. De nombreuses personnalités, choisies pour la circonstance, y ont assisté, et les ambassadeurs d'Europe que j'avais invités en ont fait un compte-rendu détaillé à leur gouvernement.

LA FAUSSE ISABELLE

Moi, je l'ai pas vu.

CARLOS

Je porte toujours sur moi la semence que j'ai récoltée, dans un petit flacon de cristal bleu. Nous pouvons engendrer des princes et des rois jusqu'au prochain millénaire.

LA FAUSSE ISABELLE

Je ne veux pas.

CARLOS

Petite garce lubrique, Tu ne m'as fait demander ici que pour entendre des propos érotiques et t'en exciter ! Je veux te voir nue, à la fin. Enlève donc ta robe ! *Il s'en prend avec violence à sa robe. Tous ces boutons ! - Je vais la déchirer ! Il déchire la robe. Je vais déchirer le royaume en deux !*

*La fausse Isabelle s'enfuit. Carlos, l'habit déchiré à la main, le suit du regard.*

LE GRAND INQUISITEUR, avançant sur le devant de la scène

C'est une nouvelle veste. Prince Carlos ? Quel joli brocart !



## Monologue

CARLOS

Le laquais qui apporte ma cigarette et me la dépose sur la table, toujours au milieu, la dépose depuis peu au bord. Et celui qui, chaque matin, après s'être agenouillé pour me saluer, m'habille, commence depuis quelque temps par le bas gauche au lieu du droit. Il a oublié dans quel ordre on procède. Et le joueur de flûte, auquel j'ai récemment ordonné : le même morceau qu'hier ! en a joué, hésitant, un tout différent. L'avait-il oublié ? Et le lecteur, qui d'habitude reprend de manière si pesante les dernières lignes de sa lecture précédente avant de poursuivre, a commencé une demi-page plus haut : lorsque je le lui ai fait remarquer, il s'est troublé, anxieux. Curieux ! - L'âme le chat me semble aujourd'hui plus petit que d'habitude.

Dans le labyrinthe du parc

*Le vrai Don Juan en pleurs. Carlos arrive. Le voit, prend peur, s'enfuit. Don Juan ne l'a pas vu. Carlos revient, s'approche de Don Juan.*

CARLOS, *prudemment*

Qui es-tu donc ?

DON JUAN

Je savais que je te trouverais ici.

CARLOS, *trouvé, méfiant*

Tu ressembles à mon bel ami mort, Don Juan. Tu as la même voix que mon ami mort, Don Juan. Mais tu pleures ! Est-ce lui que tu pleures, ou moi ?

DON JUAN

C'est moi .

CARLOS

Ah bon. - Où étais-tu hier ? Où étais-tu avant-hier ? Et où étais-tu il y a trois jours ?

DON JUAN

J'étais dans ma chambre.

CARLOS

Ah bon. Et tu ne pourrais pas sortir

DON JUAN

J'étais assis sur une chaise au milieu d'une pièce vide et je me lamentais sur le sort du vainqueur de Lepanto.

CARLOS

Oh ! Mais pourquoi donc ?

DON JUAN

Enfermé, dissout dans le jour et la nuit  
personne n'entendait mes appels. Noyé  
je le suis, et sombrant lentement, je vois,  
les yeux ouverts, comme TOUT sombre :  
des corps en pièces, arrachés de la cuirasse  
qui les a protégés, des infidèles et  
des chrétiens, agrippés les uns aux corps des autres,  
recouverts d'une eau rouge de sang : les noires  
carcasses des bateaux, des canons  
fendus, des épées égarées, qu'aucune  
main ne manie plus : des grappins qui  
n'accrochent plus rien, des ancres, désormais relâchées, des  
rames, aux chaînes desquelles des rameurs morts  
pendent, et qui tournoient dans le vide ; des drapeaux  
lents et lourds ; des gréments, proies des flammes,  
éteints à tout jamais maintenant ; je vois  
la Madone, tout en haut du mat,  
sombrier dans ce noires profondeurs, à l'endroit  
où les vaisseaux de batailles antiques

forment une tour dans l'obscurité, une montagne de morts.  
Des crabés, des serpents et le monstre, terreur  
de l'œil humain, caché depuis des millénaires, y rampent  
à la recherche de viande. Le roi  
m'a ravi la victoire.

CARLOS

Laisse-moi prendre ta tête dans les mains, *il saisit la tête de  
Don Juan, d'abord avec beaucoup de précautions, hésitant, puis  
plus fort, il la pisse, la tourne, la pousse en arrière, si bien  
que Don Juan manque de tomber du banc.*

DON JUAN

Veux-tu me tuer, Carlos ? Alors fais-le !

CARLOS, *s'effraye, le lâche précipitamment*

Né dis pas cela !

DON JUAN

Je suis si triste que j'aimerais mourir.

CARLOS

Dans ce cas, pas de ma main ! Je t'aime, Don Juan, et je suis si  
heureux de te voir ! Dis-moi, s'il te plaît, me trouves-tu  
changé ?

DON JUAN

Non.

CARLOS

Est-ce que tu me reconnais ?

DON JUAN

Oui oui. Pourquoi ?

CARLOS

Ma voix aussi ?

DON JUAN

Tu parles comme toujours.

CARLOS

Pourtant toi tu m'as paru changé la dernière fois que nous avons parlé ensemble.

DON JUAN

A l'instant ?

CARLOS

Non, il y a trois jours.

DON JUAN

Il y a trois jours j'étais assis, seul, dans ma chambre !

CARLOS

Je vais te révéler un terrible secret ! Sommes-nous épiés ? // écoute les bulsons. Les oiseaux se mettent sous les feuilles et nous épiant. Les vers se dressent hors de la terre et les orchidées ouvrent leurs oreilles, aux aguets ! - Viens de ce côté ! Tu es la seule personne à laquelle je puisse me confier. Voilà. J'ai découvert que je - es-tu mon ami ?

DON JUAN

Pourquoi hésites-tu ?

CARLOS

Non, non. Je n'hésite plus maintenant. Je crois devancer mon peu que mes yeux. Car ce que mes yeux ont vu est si terrible. Ils ont vu ta tête.

DON JUAN

Oui, ma tête...

CARLOS

J'ai découvert que j'étais fou ! Ne le remarque-t-on pas ?

DON JUAN

Carlos, tu es comme je t'ai toujours connu.

CARLOS

Si le roi l'apprenait, il me ferait enfermer dans une cage pour m'exhiber aux hôtes venus de l'étranger. " Mon fils est fou ! Mon fils est fou ! Pauvre monde, s'il devait un jour régner ! "

DON JUAN

Calme-toi, voyons !

CARLOS

C'était si terrible ! Je me voyais tenant ta tête dans les mains, et je parlais à ta tête, mais ton corps baignait dans son sang devant ma porte.

DON JUAN

Mais enfin je suis là !

CARLOS

Je vais te montrer le pot de fleurs dans lequel ta tête - non ! Tu es ici, et tu vis ! C'est mon cerveau qui a imaginé et mis en scène cette histoire horrible !

DON JUAN, se lève et veut s'en aller

Je ne veux pas t'entendre.

CARLOS. Je rétiens

Je l'as prise, reste ici ? Cooltraci, j'ai à nouveau recouvert toute  
ma raison : Je te vois, je te touche, je prends ta main, et je  
sais que c'est la main amie de Don Juan. je n'ai aucun doute.  
C'est la main qui me tire vers ta liberté. Je n'ai pas encore  
parlé avec Éamont, mais hier, je lui ai fait savoir que je voulais  
le rencontrer en secret. Je serai roi des Pays-Bas. Nous  
recouvrons la mer et agrandirons le pays. Je dois apprendre une  
nouvelle façon de marcher et de parler. Pas de rhétorique  
fleurette... Pas de phrases creuses... De ces actes doivent naître  
les mots qui formeront une langue nouvelle. Procure-nous un  
bateau. Don Juan, mon ami ! Tu seras mon amiral, ta flotte est  
faite de vaisseaux rapides, qui transperceront les noirs cercueils  
espagnols et les précipiteront au fond de la mer. Mon amiral  
vainqueur ! // //embrasse. Qu'a dit le roi ?

DON JUAN

A quel sujet ?

CARLOS

Tu le demandes !

DON JUAN

Il... ne se doute de rien.

CARLOS

Etrange.

DON JUAN

En ce moment, il est surtout préoccupé par la colère anglaise et la Conquista... Il écrit des lettres... Des disputes théologiques, pour savoir s'il faut baptiser ou non le Soudan.

CARLOS

Pourtant, il a du voir ton cadavre qui gisait devant sa porte ?

*Don Juan effrayé, se tait*

CARLOS

Tu as l'air si effrayé. As-tu peur, Don Juan ?

DON JUAN

Jamais de ma vie je n'ai eu peur.

CARLOS

Alors procure nous ce bateau. Il me le faut.

L'ESPION

Carlos rédige un pamphlet sur les voyages incessants du roi. De l'Escorial à Tolède, de Tolède à Aranjuez, d'Aranjuez à Madrid, de Madrid à l'Escorial. En circuit fermé, toujours. Il s'agit là, dit-il, d'une compulsion au déplacement, neurose caractéristique d'un être prisonnier.



Egmont ressemblait à Egmont et  
parlait comme Egmont.

*Carlos dans sa chambre. Egmont, tranquille au milieu de la pièce, contemple Carlos qui s'agite dans tous les sens. balustrade des portes et les fenêtres, couvre la cheminée. Carlos enfin se calme et s'adresse à Egmont.*

CARLOS

Egmont, L'homme est-il le but suprême de la création ?

EGMONT

Oui, Prince Carlos.

CARLOS

Et à l'intérieur de l'espace humaine, le but le plus ambitieux de la création a été de m'engendrer !

EGMONT

Non, Prince Carlos.

CARLOS

Une réponse bien effrontée.

EGMONT

Vous n'êtes pas libre.

CARLOS

Bu veux dire que je ne suis pas libre de mon vivant de père ?

EGMONT

Oui, Prince Carlos, comme les Pays-Bas.

CARLOS

Je pourrais aussi m'imaginer d'être le but de la création : qu'à partir d'une explosion, du chaos et de l'obscurité, elle ait fait apparaître une belle bête, belle et fuyante, flottant pour l'éternité dans l'harmonie paisible de l'univers, magnifique à contempler d'en haut. Mais malheureusement, ces derniers temps, une escouade grise se serait formée à sa surface, escouade qui ne cesserait de grandir, un prurit, une répugnante maladie de la peau : l'humanité !

EGMONT

Je ne pense pas comme vous.

CARLOS

Vous avez tort ! Certes, on peut dire que je ne suis pas libre, parce que mon père est assis sur le trône et fait régner son bon vouloir sur l'Europe et sur l'Amérique en envoyant ses soldats et ses missives, pendant que moi, à côté, je gigote comme un bouffon. Je baise les pieds menus de ma mère la reine avant de me précipiter dans les écuries pour aller poignarder le cheval de mon noble père - - -

EGMONT

J'ai entendu parler de cela.

CARLOS

Trente coups pour le tuer ! Pas mal de sang ! On dit-on à ce sujet aux Pays-Bas ? Peut-être a-t-on déjà interprété cela comme un signe ; peut-être a-t-on déjà songé, en apprenant la nouvelle, à entrer en contact avec l'ancien de l'Étranger, pour tremper

avec lui un complot contre le roi ?

EGMONT

Un cheval reste un cheval, Prince Carlos.

CARLOS, *venimeux*

C'était son cheval préféré ! - - - Je ne suis pas le bouffon que vous croyez, Egmont ! Je suis le dieu de mes décisions !

EGMONT

J'ai peine à le croire.

CARLOS, *court dans tous les sens, trébuche*

Mes mollets sont trop maigrés. Mais nous compenserons cela.

EGMONT

La Flandre vous reconnaîtra comme régent légitime. Si le roi ne le permet pas, alors le peuple libre de Flandre prendra les armes pour vous défendre.

CARLOS

Si vous me trouvez trop laid pour m'admirer, il vous suffit d'admirer le dieu qui est en moi - je suis le dieu de mes décisions, il n'y en a pas d'autre ! C'est moi seul qui décide si ce que je fais est bien ou mal. Je ne vois pas d'autre démon ni ange, en dehors de ceux que je fais jaillir de mon cerveau et que je place en face de moi.

EGMONT

Je vais noter cela. // *écrit dans son carnet de notes.*

CARLOS

C'est un roi comme cela dont votre pays a besoin ! Pas un roi qui écoute le Grand Inquisiteur, afin de se faire transmettre les ordres de Dieu.

*Egmont regarde Carlos en silence.*

CARLOS

Vous ne me répondez pas. Nous avons des intérêts communs, c'est pourquoi nous nous rencontrons ici, où personne ne nous entend.  
*Il écoute aux portes.*

EGMONT

Nous avons un ennemi commun, Prince Carlos, et non un but commun. Il me faut encore réfléchir à cela.

CARLOS

Philippe ! Philippe ! Philippe !

EGMONT

Vous vous énervez beaucoup trop, ce n'est pas bon pour vous.

CARLOS, *raisonnable*

Vous avez raison. Mes nerfs sont à vif. J'ai des plans dans la tête, j'ai tendu des fils, manigancé le complot dans ses moindres détails - je voudrais passer à l'action. - Connaissez-vous Don Juan d'Autriche ?

EGMONT

Pas personnellement. De réputation, seulement.

CARLOS

Rendez-vous compte : j'étais crevé sa tête dans un pot de fleur et je l'avais recouverte de terre. Mais ensuite le pot avait disparu.

*Egmont jette un regard déconcerté à Carlos.*

CARLOS

Je vois votre regard irrité. Ne vous faites pas de soucis ? Il est mon ami le plus cher. Nous pouvons lui faire confiance.

EGMONT

Les membres de l'opposition n'ont encore élaboré aucun projet commun quant à l'avenir des Pays-Bas.

CARLOS

Comme vous êtes calme ! Rationnel !

EGMONT

Un but politique concret exige de la rationalité.

CARLOS

J'admire cela ! - - - Vous étiez-vous fait une autre idée de moi ? Pour être irrité à ce point ? Vous ne voulez pas de moi ? Vous me trouvez laid ?

EGMONT

Il ne s'agit pas pour moi de savoir si vous êtes laid ou beau. Là n'est pas la question.

CARLOS

Don Juan est très beau.

EGMONT

Pour nous, la question est celle de la légitimation. Nous voulons une transformation des rapports politiques et sociaux dans notre pays, et en cas de consensus, celle-ci serait légitimée par la personne de l'Infant.

CARLOS

Moi, roi ?

EGMONT

Oui, mais - - -

CARLOS

Exposez de nombreux portraits de moi, afin que le peuple m'ait sous les yeux. De beaux portraits -

EGMONT

Votre personne devrait plaire, Prince Carlos, mais...

CARLOS

Et des pièces de théâtre dans lesquelles j'apparais ! Un prince jeune et fier qui tue un père qu'il déteste. Des représentations allégoriques de ma royauté : la force, la beauté, la jeunesse...

EGMONT

La justice...

CARLOS

Elle est émueuse. Une invention protestante. Dieu n'est pas juste, regardez-moi. Mais si les gens en ont absolument besoin... Il existe un très beau tableau de moi, vous le connaissez ?

EGMONT

Non.

CARLOS

Jaune et noir. Pourpoint jaune. Le courroie de la ceinture est disposée de telle manière que mes parties génitales sont particulièrement mises en valeur, afin de prouver sa virilité.

EGMONT

On ne demandera pas: est-il beau, mais : sert-il les intérêts du pays ? Protège-t-il les intérêts des commerçants, garantit-il le libre-échange, souhaite-t-il l'égalité et la justice sociale pour tous, pour chaque individu, et pas seulement pour quelques familles privilégiées ? Ses mots sont-ils conformes à ses actes ? Fait-il passer les désirs de tous avant ses propres désirs ? Est-il pour le progrès ? Voilà ce qu'on lui demandera, Prince Carlos, et l'on vérifiera consciencieusement si son image est à la hauteur de ces interrogations. C'est alors seulement qu'on les trouvera beaux, lui et son portrait.

CARLOS

C'est bon, c'est bon. La seule chose qui compte : Vous voulez arracher les opulents Pays-Bas des griffes de mon père.

EGMONT

Oui, je le veux.

CARLOS

Donnez-moi votre main.

*Egmont lui tend la main. Carlos, de ses dents, lui arrache brusquement un doigt. Egmont est pétrifié. Il se maîtrise.*

CARLOS

Votre doigt ! Je voulais voir si vous étiez fait de chair et de sang. Il m'arrive de me tromper, ces derniers temps. Vous restez là à me regarder avec des yeux de diable. Cela ne fait pas mal ?

EGMONT

Si. Cela fait mal.

CARLOS

Comme je vous admire, Egmont. Le navire qui doit m'amener dans votre pays est déjà prêt. Don Juan a tout préparé. Il me faut à présent gagner Barcelone inconnue. C'est là-bas qu'il se trouve. *Il couvre précipitamment toutes les fenêtres et toutes les portes, et s'enfuit.*

EGMONT, *seul, explosé*

Maudit doigt ! Maudite douleur !



"Ta damnation ne dort pas"

*Aux portes de la ville, Carlos traîne sa valise. La troupe d'Angulo del Mayo en route pour Barcelone : Dieu, Satan, l'Ange, la Mort, le directeur du théâtre.*

DIEU

Eh bien, main bossu, où donc cours-tu ?

L'ANGE

Démarche des plus délicieuses !

LE DIRECTEUR

Nos chemins sont-ils les mêmes ?

L'ANGE

Déjà Plaza Mayor directement à Barcelone, où l'affichage est déjà fait.

UN AUTRE ANGE

On a même pas trouvé encore le temps de se changer.

CARLOS

Qui êtes-vous donc ?

DIEU

Tu ne me connais pas ? Je suis Dieu.

SATAN

Il me connaît peut-être mieux, moi ?

LE SERPENT

Approche Dieu, approche !

DIEU

Tu travailles toujours avec ta bosse ? Enlève-la un peu !

SATAN

Laisse-moi te remettre le visage à l'endroit. Comme cela tu pourras même jouer les jeunes premiers.

CARLOS, sur un ton criard

Je ne suis pas acteur ! Laissez-moi tranquille ! Je suis l'infant d'Espagne.

SATAN

Je suis Satan !

L'ANGE

Je suis l'archange Gabriel.

LE SERPENT

Je suis le serpent !

LE DIRECTEUR

Je suis le directeur de théâtre Angélo del Malo. C'est à moi qu'il faut que tu t'adressés. Nous sommes à la recherche d'un comique, le nôtre a un cancer de la langue.

L'ANGE, regarde au loin

Voici venir un messager porteur d'une nouvelle.

Le messager entre.

LE MESSAGER, donnant une lettre à Carlos

De la part de le Reine, mission secrète.

CARLOS, lisant la lettre

" Viens rejoindre ton Isabelle qui t'aime" - - - Elle m'aime !

Elle me veut - - - Il s'en va précipitamment, abandonnant ses bagages.

Par une porte cachée dans la tapisserie, une main tend une lettre aux vieillards du Conseil d'Etat. La reine écrit à sa mère Catherine de Medicis. La feuille circule de main en main, ils la lisent à voix basse, en murmurant, et répètent avec concupiscence les lignes suivantes : Je suis la plus heureuse femme du monde. La pièce bourdonne et retentit de ces lignes. Je vous assure, Madame, je suis la plus heureuse femme du monde.

**Une confidence surprenante**

*Le roi Philippe, Isabelle, Carlos*

ISABELLE

Bonsoir, mon fils chéri, mon cher petit !

Tu pleures ?

CARLOS

Oui. Je pleure.

ISABELLE

Ton père t'a-t-il tapé sur les doigts parce que tu n'étais pas sage ?

CARLOS

Je suis très sage, maman.

ISABELLE

Tu n'as pas encore baisé la main de ta maman.

CARLOS

Pardou, maman, ma bouche est collante, il ne faut pas que je vous embrasse.

ISABELLE

Je vais le nettoyer, ta bouche, viens !

CARLOS

NON, NON, c'est impossible, maman, ça se mettra mon père en colère !

Il l'a défendu. Et moi je vous l'ai offert.

ISABELLE

Entendez-vous, Majesté, à quel point votre fille chéri est obéissant ?

CARLOS

Je serai tout, tout !

ISABELLE

Entendez-vous, Majesté, il fera tout pour que vous l'aimiez.

LE ROI

Le nuit, je n'arrive pas à dormir, parce que je l'aime.

CARLOS

Oui ? - N'êtes vous pas au lit avec maman, père ?

ISABELLE, *frappant des mains*

Oh oui ! oh oui ! oh oui !

CARLOS

Avec l'insatiable experte en amour ! Le fait-elle aussi en français ?

ISABELLE

Nous pensons tous les deux à toi .

CARLOS

Je vous remercie, Maman, informez donc mon père que je la remercie aussi.

ISABELLE

Vous entendez, Majesté, il vous remercie !

CARLOS

Mes larmes ont séché, à présent.

ISABELLE

Où, mon petit bêta à moi !

LE ROI

Egmont était-il chez toi ?

CARLOS

Une belle pensée nocturne ! Comment vous est-elle venue ?

LE ROI

On en a parlé, Carlos, et moi, je l'ai entendu.

CARLOS

Ainsi dans, vous étiez couché dans votre lit, une oreille contre le mur ! Que faisait ma maman pendant ce temps ?

ISABELLE

Mon petit chéri ?

CARLOS

Bon, très bien, Egmont est venu me voir.

LE ROI

Et à quoi ressemblait-il ?

CARLOS

Il était comme d'habitude.

LE ROI

Il peut arriver qu'en se trompe, Carlos.

CARLOS

Je ne me suis pas trompé avec Egmont.

LE ROI

Qu'avez-vous fait ?

CARLOS

Nous avons fait les cent pas dans la chambre. Une fois, c'est lui qui s'est arrêté, une autre fois, c'est moi, et puis lui, à nouveau, et puis à nouveau moi - et ainsi de suite, plusieurs fois encore.

LE ROI

De quoi avez-vous parlé ?

CARLOS

Il était très silencieux, et moi aussi j'étais silencieux. Je crois que nous avons essentiellement cogité et ruminé.

LE ROI

On vous a entendu parler !

CARLOS

Ah ! On nous a entendu tenir des propos ? C'est que les mots ont dû nous échapper, comme dans des rêves. Quel genre de propos était-ce ? Je ne me souviens plus. Il devait s'agir de mots futiles, qu'on remarque à peine. Des mots comme "en conséquence", "absolument", "pour la bonne règle", "en aucun cas", "agréable", "bien réfléchi". Mais ce qui s'est dit entre ces mots, je ne saurais le répéter. Vous le savez, vous ?

LE ROI

"Les Pays-Bas".

CARLOS

Un pays ennuyeux, démocratique et plat.

Isabelle

Oui, mais rempli de belles filles espagnoles !

CARLOS

Comment pouvez-vous le savoir, maman ? Vous n'avez fait dans votre vie qu'un seul voyage, celui qui vous a mené <sup>jusqu'</sup>ici, à l'Escorial, et vous n'en ferez sans doute plus d'autre. Vos petits pieds délicats ne sont pas faits pour cela.

ISABELLE

Mais, mon petit, comment peux-tu juger de cela ?

CARLOS

Je suis un connaisseur, maman ! Vous le savez, voyons ! Je vous prie de bien vouloir m'autoriser à dégrader vos chaussures, à dénuder vos petits pieds et à prouver au monde à quel point le pied nu de la reine est délicat.

*Il s'agenouille, afin de lui enlever sa chaussure. Isabelle le repousse d'un coup de pied.*

ISABELLE

Méchant !

CARLOS, gémissant

Ma maman m'a donné un coup de pied, et mon père me reproche de conspirer contre lui !

LE ROI

Au contraire, Carlos ! Je veux te féliciter. Comme c'était intelligent de ta part de n'avoir pas laissé Eymont quitter ta chambre !

CARLOS

C'est vrai, il est resté longtemps. Mais il a quand même fini par partir, avant le nuit.



LE ROI

Oui. Les deux pieds en premier.

CARLOS

Que voulez-vous dire ?

LE ROI

Tu es agi énergiquement et tu m'as rendu un grand service.

CARLOS

Non ?

LE ROI

Tu as fait preuve d'une circonspection d'homme d'État que je ne soupçonnais pas chez toi, je dois l'avouer.

ISABELLE

Qu'est-ce qu'il a fabriqué, encore, ce petit ?

LE ROI

Il a attiré Egmont jusqu'à lui et l'a poignardé.

CARLOS

Non ? Non ?

ISABELLE

Comme c'est cruel !

LE ROI, à Isabelle

Il le fallait. Il l'a reconnu et il a agit.

ISABELLE

Et comment t'y es-tu pris, mon petit ?

LE ROI, à Isabelle

Avec une langue aiguillée. Il n'y avait presque aucune trace, pas

de sang sur le sol ou sur les maubtes. Aucune trace de combat.

ISABELLE, à Carlos

Egmont l'a-t-il attaqué ?

LE ROI, à Isabelle

Non, non ! il s'est très habile.

Il a poignardé Egmont dans le dos, alors qu'il s'était retourné pour noter quelque chose dans son carnet. La fine aiguille a pénétré par l'arrière, sous l'omoplate, et s'est plantée directement dans le cœur. Il est donc mort sans faire de bruit.

CARLOS

Que dites-vous là, père ?

LE ROI, tirant le carnet d'Egmont de sa poche

On m'a apporté ceci en guise de preuve.

ISABELLE

Un livre précieux !

LE ROI, feuilletant le carnet

Egmont y a écrit : " Je suis le dieu de mes décisions."

CARLOS, reconnaissant sa propre formule, balbutie

" Je suis le dieu..."

LE ROI

C'est écrit là, là, de la main d'Egmont !

Tu as raison, Carlos, quiconque a dit cela a perdu le droit de vivre dans mon pays.

ISABELLE, souriant

Où, te voilà tout décontenancé ! Je crois qu'un jour tu vas finir par perdre ta raison, mon petit.

## Libre !

*Carlos, devant la cage du sauvage. Nuit.*

CARLOS

Il fait si noir ! Je ne te vois pas ! Mais tu es bien là. Je t'entends haletter ! Tu es replié sur toi même, prêt à bondir ! Si ces barreaux en fer ne comprimaient pas ton corps, tu te leverais, puissamment, pour aller répandre la désolation autour de toi. Attends, je vais ouvrir ta cage, singe ! Tu tues pour tuer, tu brûles parce que tu es vide de flammes ! Viens, homme des origines ! Brûle et tue, avant que ne te viennent des pensées qui feront de tes actes des crimes ! - - - Roi, ce mot ne te dit rien. On ne t'a pas appris le langage, les mots qui permettent de différencier : singe, homme, roi, ou DIEU, duquel on dit qu'il est tout-puissant. Rien n'a de nom pour toi. - Penses-tu : "JE" ? Non, tu ne penses pas. Tu ne connais pas le doute, tu ne te préoccupes pas de savoir si tu vis ou si c'est bien ton ombre que tu vois, d'ailleurs toi-même tu n'es pas. Tu ne crains pas de voir un jour tomber les étoiles, s'éteindre complètement le ciel noir pour être aussi vide que ton cœur. - Je me suis langui de toi, monstre noir. Sors ! Sors ! Je vais défaire tes liens ! - Lâche tes bras, et va-t'en incendier l'Escorial !

*Il donne sa torche au sauvage libéré et se plonge,*

*Là-bas, la poissière ! Jette-y la torche ! Je ne te suis pas, je vais me mettre là-haut à la lanterne, et regarder !*

## Voiles de feu

*Dans la chambre de Carlos. Carlos à la fenêtre.*

LE SAINT DECOMPOSE

Qu'attends-tu donc ?

CARLOS

J'attends qu'il fasse jour, subitement ..

LE SAINT DECOMPOSE

Demain matin il fera jour. Chaque matin. Le jour se lève au chant du coq. C'est à cette heure que mes poules doivent être nourries.

CARLOS

Maintenant ! Maintenant !

LE SAINT DECOMPOSE

Tu n'accéléreras pas la course du soleil dans le ciel simplement parce que tu es l'Infant d'Espagne.

CARLOS

Tu verras bien. Viens te mettre à côté de moi !

LE SAINT DECOMPOSE, *bondit à la fenêtre, à côté de Carlos.*

Une nuit belle et tranquille !

CARLOS

J'entends des explosions, des coups de rap, des cris. Je vois des éclairs blancs lumineux.

LE SAINT DECOMPOSE

Ah, pauvre de toi !

CARLOS, *poussant le saint décomposé*

Cadavre puant, chèreque putréfiée !

LE SAINT DECOMPOSE

Je te pardonne.

CARLOS

Jé te touche et mes mains sont pleines de lambeaux putrides, parce que je t'ai touché. Écoeurant ! Cela m'écoeure !

LE SAINT DECOMPOSE, *ricanant*

Et pourtant tu n'as rien dit lorsque j'étais couché à côté de toi dans le lit ! Une petite plume fragile ! L'âme déjà s'était envolée. Et moi je l'ai rattrapée. Je t'ai sauvé. Je t'ai chatouillé, tu es sursauté et tu es revenu à la vie. Ils ont tous loué Dieu pour cela.

CARLOS, *sarcastique*

Mon père a loué Dieu !

LE SAINT DECOMPOSE

Lui aussi. Tous.

CARLOS, *regardant par la fenêtre*

Il va faire jour, bientôt. Regarde ces étoiles ! Bientôt des flamme vont surgir. Un éclair blanc lumineux, et les murs exploseront, les coupoles s'écrouleront, et des détonations ébranleront le ciel.

LE SAINT DECOMPOSE

Pauvre de toi ! Tout est calme ! Il n'y a de feu d'artifice que dans ta tête. Sans cesse tu es malade, sans cesse la fièvre vient se saisir de ton pauvre petit corps et le secouer ! Tu trembles ! Ta peau est recouverte de pustules, partout, comme des milliers de petits volcans, rouges, avec des sommets purulents ! Et cela fait tellement mal !

CARLOS

Je suis beau et fort ! Le grand incendie va écarter ! Des voiles de feu se déploieront haut au vent du ciel et emporteront mon vaisseau sur la mer !

LE SAINT DECOMPOSE

Pauvre de toi !

CARLOS

Pourquoi e-t-il fait que tu me ramènes a la vie, ce jour là ?

LE SAINT DECOMPOSE

Je ne sais pas.

CARLOS

Ne te fais pas prier ! Dis-le moi !

LE SAINT DECOMPOSE, chantant

Tout, tout se produit pour la gloire de Dieu.

CARLOS

Tu évites de me répondre !

LE SAINT DECOMPOSE

Dieu connaît la réponse !

CARLOS

Je vais te dire pourquoi. Pour que le royaume d'Espagne s'effondre par ma main. J'ai posé des meches dans les poudrières, mis le feu aux sacristies ! Tu vas entendre bientôt l'énorme explosion !

LE SAINT DECOMPOSE

Pauvre de toi !

CARLOS

Voilà déjà la lueur de l'incendie ! Voilà déjà la torche qui brûle !

LE SAINT DECOMPOSE

Il faut que j'aille retrouver mes poules. *Il disparaît.*

CARLOS

Est-ce du feu que tu as bondi ? *Il se penche par la fenêtre. Les portes s'ouvrent avec fracas.*

*Le roi arrive avec sa suite, pour mettre Carlos aux arrêts.*

CARLOS, *se tournant vers eux, braille dans une sorte d'excitation extatique*

Venez vite ! Mettez-vous tous aux fenêtres, bientôt va se produire la grande détonation ! Le feu, les explosions et le chaos vont permettre à nouveau à la planète bleue, débarrassée des hommes, de flotter dans l'harmonie de l'univers !

LE ROI

Carlos !

CARLOS

À présent, je ne vis plus de la miséricorde de mon père. Mon père va partir en maison de retraite, cela en fera pleurer certains, mais beaucoup s'en réjouiront. Demain moi,

LE ROI

Tu te trompes, ce n'est pas à ton père que tu partes, c'est au roi.

CARLOS

Mon cher non-père, je suis ton non-fils !

LE ROI, à un secrétaire

Inscris cela au procès-verbal !

CARLOS

Oh, je viens de voir une flamme noire la nuit ! Elle a traversé lestement la pièce d'armes en direction du magasin à poudre. - Vite ! Vite ! Avant que tout soit terminé !

LE ROI

Qui donc allume la mèche ?

CARLOS

Moi, cher non-père ? Ton non-fils l'allume !

LE ROI

Allons, tu es ici, sous nos yeux !

CARLOS

Je l'allume sous des apparences diverses. Celle d'un acridocole rouge, par exemple, une créature que vous ne comptez pas parmi l'espèce humaine, parce qu'elle ne parle pas votre langue.



LE ROI

Tu veux dire - lui ?

*On amène le sauvage*

CARLOS

Oui, c'est lui ! Mais il ne peut vous donner aucune information, c'est pourquoi je dois répondre à sa place, si vous l'interrogez.

DEUX MOINES, chantant

Il a posé une mèche, ahiii  
il y a mis le feu. Mais  
devant l'image de la mère,  
de la sainte Madonne,  
la flamme s'est éteinte,  
et une auréole  
s'est formée . ahiii, autour de l'image sainte.  
Kyrie Eleison.

CARLOS

Menteurs ! C'est une chance pour vous que votre prisonnier ne puisse pas parler, il vous ferait regretter vos mensonges !

PREMIER MOINE, au *sauvage*

Parle, ô âme acquise à Dieu,  
qui est le roi ?

LE SAUVAGE

Philippe.

DEUXIEME MOINE

Et qui, ô âme acquise à Dieu, ah!!!  
est ton Dieu et qui  
le Dieu de ton roi ?

LE SAUVAGE

Dieu.

CARLOS, épouvanté, crie

Je lui ai arraché la langue !

LE ROI, au secrétaire

Inscris cela au procès-verbal ! Il prétend lui avoir arraché la  
langue, alors que nous l'entendons, il parle !

LES MOINES, chantant

Et la pierre se mit à parler : que la lumière soit

Cette voix est le jugement dernier

Cette voix ouvrira les tombeaux

Le soleil s'immobilisera dans sa course

Ô voix qui parle sans langue

Ô voix ciel terre et lumière

Kyrie eleison.

CARLOS, découvrant Don Juan

Oh, mon cher ami Don Juan est venu lui aussi ! Tu te tiens  
souriant aux côtés de mon père ! Ainsi la pierre retourne dans  
l'aiguille et les mots dans la bouche.

Les moines ont assis le SAUVAGE sur une chaise et l'ont enchaîné.  
On le transporte dehors. Bruite. Les autres commencent à

*condamner les fenêtres, la cheminée et les portes avec des planches.*

CARLOS, *s'effondrant soudain, pris de panique*

Père... Père ! Que font ces hommes. Là ! - Arrêtez ! - Arrêtez avec vos marteaux ! J'ai tellement mal à la tête. Père ! Ils condamnent les portes, ils bouchent les fenêtres ! Père ! Interdisez cela - je vous en prie ! Père - je vous en prie !

LE ROI

Cette voix ressemble à celle de mon fils. Qui parle ?

CARLOS, *suppliant, rampant au roi*

Père - je vous en prie - ! Père ! = Père !

LE GRAND INQUISITEUR

C'est un fou qui crie.

*Le roi et sa suite quittent la pièce. Les bruits de marteaux s'amplifient.*

## Intimités

*La chambre de Carlos, Forles et renèries sont murées. Isabelle, en vêtements argentés, comme un bel insecte, entre par un mur. Elle porte avec précautions une cassette. J'ouvre. La montre. Tout à coup apparaît Anna la Chauve. Son corps et son visage sont couverts d'abcès et de plaies.*

ANNA LA CHAUVÉ

Je suis enceinte, tu vois ?

ISABELLE, l'observant avec intérêt

Du ça ?

ANNA LA CHAUVÉ

Je sue sang et eau.

ISABELLE

Moi, j'ai mis tous mes enfants au monde sans aucun effort. Ils ont tout simplement glissé par la fente. C'est à peine si je te remarquais. Ils tombaient en tintant sur le pavé. Alors je les ramassais et je les cachais dans l'étui. C'est là qu'ils sont allongés, dans cette boîte capitonnée de soie épaisse. Lorsque je veux les voir, je les sors avec une petite pincette. *Elle les lui montre.* Carlos, Carlos... Carlos... Carlos...

ANNA LA CHAÛVE

Ils s'appellent tous Carlos !

ISABELLE

Quel autre nom pourraient-ils porter !

ANNA LA CHAÛVE

Carlos.

ISABELLE

Il n'y a plus de place dans l'étui maintenant. Je ne peux pas en mettre plus au monde.

ANNA LA CHAÛVE

Je m'étrangle, j'étouffe, il me remonte par l'œsophage, me reste dans la gorge. Il va m'étouffer, je ne pourrai pas le mettre au monde.

ISABELLE

Ouvre la bouche. *Elle regarde à l'intérieur.* Là, je vois un oeil tout rond ! Un crapaud. Ton enfant est un crapaud.

ANNA LA CHAÛVE

Ah, j'étouffe ! Ca fait des semaines qu'il veut sortir ! Il a déjà voulu sortir par tellement d'endroits différents, mais il n'a fait qu'éclater la peau, il ne sort pas !

ISABELLE

Il n'arrive pas à passer à travers la mâchoire. Il est bloqué par les dents. Il faut que je t'arrache les dents.

ANNA LA CHAÛVE

Oh oui, oui, arrache-moi les dents, allez !

*Isabelle lui arrache les dents.*

ANNA LA CHAUVÉ

Ce ne va pas. Ce ne va pas. Il a encore glissé en bas.

ISABELLE, *moqueuse*

Carlos ! mets ta couronne !

ANNA LA CHAUVÉ

Ne dites pas cela ! Si le roi vous entendait !

ISABELLE

Ce ne fait rien s'il m'entend.

LE ROI, *devant le mur, brusquement. Lunettes noires. Il s'assoit, sans prendre garde aux femmes, et commence à écrire.*

" Même si cette décision est très grave et si les mesures prises à son encontre sont d'une extrême sévérité, vous devez convenir, en considération de ce que vous avez vu et de ce que vous savez, qu'elles sont fondées et justifiées..."

ISABELLE

Je peux te dire un secret ?

ANNA LA CHAUVÉ

Non, non, surtout pas de secret !

ISABELLE

Mon mari, le roi Philippe...

ANNA LA CHAUVÉ

Non, non, non !

ISABELLE

Le roi est mort depuis longtemps :

ANNA LA CHAUVÉ

Il nous voit !

ISABELLE

Il ne voit rien, je peux te le prouver. Elle ouvre les portes de Philippe. Il n'a pas d'yeux. Il n'écrit pas. Elle lui prend sa plume, le pousse, Philippe tombe comme une statue.

ANNA LA CHAUVÉ

Carlos ! Carlos ! Ça y est, ils vont te libérer !

ISABELLE

Attends, il y a quelque chose d'écrit. Là. Elle lit.

ANNA LA CHAUVÉ

Je ne sais pas lire.

ISABELLE

C'est écrit : il faut qu'il passe encore cent ans en prison.

ANNA LA CHAUVÉ

C'est faux, ce n'est même pas ça qui est écrit !

Elle se battent pour le bout de papier, disparaissent dans le mur.

**Une belle terrine ! Oui ! Et  
une deuxième ! Et une troisième !**

*Dans la chambre murée de Carlos*

LE CUISINIER, rayonnant, entre par une petite porte cachée dans la  
tapissérie.

La terrine de lièvre, Prince Carlos.

CARLOS

Qui es-tu ?

LE CUISINIER

Le cuisinier, Prince Carlos.

CARLOS

Quelle table à ta cuisine ?

LE CUISINIER

Presqu'aussi grande que votre chambre, Prince Carlos.

CARLOS

Et lorsque tu as terminé ton travail, tu dînes chez toi ?

LE CUISINIER

Non, Prince Carlos.

CARLOS

Non ?

LE CUISINIER

Non, je dors dans ma cuisine également. J'ai le droit d'y rester  
la nuit. On m'y a autorisé.



CARLOS

Enterré !

LE CUISINIER

Non, oh non, Prince Carlos ! C'est un privilège,

CARLOS

Du roi ?

LE CUISINIER

Ma terrine de lièvre est la plus raffinée de toute l'Europe centrale.

CARLOS

Dit le roi ?

LE CUISINIER

O Prince Carlos, que je vénère par dessus tout. *Il s'agenouille. Carlos commence à manger. Le cuisinier l'observe avec fascination.*

LE CUISINIER

Le roi ne mange jamais de terrine.

CARLOS

Ah, c'est vrai, mon père est assis sur son trône et mâche des croûtons de pain trempés. - Ta cuisine a-t-elle une fenêtre par laquelle tu peux voir l'extérieur ?

LE CUISINIER

Non, oh non, Prince Carlos, pourquoi voir l'extérieur ? Je dois me concentrer, je ne veux pas voir le monde.

CARLOS

Moi je peux voir l'extérieur. Il y a un petit lac dans la mer, là, regarde ! Lorsque j'y sois un peu, je vois mes ancêtres, les écorces, des squelette sur leurs tombes.

LE CUISINIER

Ma fenêtre à moi est tout en haut, si bien que je ne vois que le ciel.

CARLOS

Tu n'as pas d'ascendants ?

LE CUISINIER

On m'a trouvé, enfant, au bas d'un escalier.

CARLOS, *mange, engloutit la terrine par morceaux entiers, et boit de l'eau glacée.*

Le monde est très, très grand !

LE CUISINIER

Sais pas. Je ne quitte jamais ma cuisine.

CARLOS

Tu l'as pourtant bien quittée, maintenant, menteur !

LE CUISINIER, à genoux

O mon prince, Prince Carlos vénéré !

*Carlos engloutit la terrine.*

LE CUISINIER

Je voulais voir comment vous mangiez ma terrine, c'est la question que vous avez demandée aujourd'hui, comme je suis content !

CARLOS

Possible, il m'en faut une cinquante.

LE CUISINIER

O Prince Carlos, que vous êtes par dessus tout.

CARLOS

Cela fait un an que je n'ai vu aucun être humain. Ça rend calme, calme.

LE CUISINIER, *ému*

Ma cinquième terrine !

CARLOS

Et de l'eau glacée. *Il boit avec excès.*

LE CUISINIER

Un artiste ne peut pas connaître de plus belle victoire !

CARLOS, *le frappant*

Qui parle de victoire ! Qui es-tu donc vaincu, imbécile !

LE CUISINIER

Où, mon insignifiante personne ! Pas moi ! Pas moi !

CARLOS

Cent bateaux expédiés au fond de l'Océan, des villes incendiées, des pays entiers qui empestent le cadavre, murer celui qui a le monde entier dans sa tête, le murer dans sa chambre, ce sont des victoires, ça !

LE CUISINIER

Pas moi, pas moi, pas moi !

*Carlos se goinfre de terrine.*

LE CUISINIER, *se relevant prudemment*

Je suis courbé devant vous en toute humilité et je vous regarde manger, Prince Carlos. J'observe comment vous mâchez. Comment vous ouvrez la bouche, vous avalez, vous mâchez, comment vous écrasez la viande tendre de la terrine contre votre palais, afin qu'elle

se répande et fonde, que son arôme envahisse votre bouche, continuellement, et que le bout de votre langue garde le goût des miettes de trofies.

CARLOS

Et de l'eau glacée. *Il boit avec excès.*

LE CUISINIER

"vaincu", au sens où vous l'avez compris, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire : ébloui ! Et vos yeux brillent d'un émerveillement céleste ! Voir, cela, j'en rêvais, penché sur mes casseroles, en train de préparer ce qui fait la consistance et l'arôme de cette terrine. Je me dépêche de vous apporter la cinquième.

CARLOS

Inutile. *Il vomit, se tord de douleur, et meurt.*

LE CUISINIER, *le regardant*

Avec un couteau, du poison, une corbe - que m'importe ! Mais mourir en se gorgant de ma terrine - quelle infamie ! *Fou de rage, il trépigne autour du corps de Carlos.*